



## ÉDUCATION

**#SAUVONS SAINTJEAN,** LES ÉTUDIANTS S'EN MÉLENT

► 3

## FRANCOPHONIE

UN AN DÉJÀ! LA COMMUNAUTÉ LIBANAISE A ÉTÉ FRAPPÉE EN PLEIN CŒUR. L'ÉMOTION PALPABLE D'UNE COMMUNAUTÉ RÉSILIENTE.

► 5

## COMMUNAUTÉ



IDENTITÉ SEXUELLE, LA THÉRAPIE QUI DÉTRUIT

► 9

L'ÉQUIPE DU JOURNAL EST TRÈS FIÈRE DE PARTAGER AVEC VOUS SES COUPS DE CŒUR D'UNE ANNÉE TUMULTUEUSE SUR TOUS LES FRONTS!

## HISTOIRE

LE PASSÉ RE-FAIT SURFACE, TRISTEMENT, PÉNIBLEMENT. ENTRE DEUIL ET RÉCONCILIATION, LE LONG CHEMIN PASSE PAR L'ALBERTA.

► 11

## PORTRAIT



JEAN-PAUL KALWAHALI, DE KINSHASA À POINTE-DE-L'ÉGLISE

► 24



## PORTRAIT

VALÉCIA PÉPIN, UNE RÉUSSITE INSOLENTÉ ET CONTAGIEUSE.

► 13



## PORTRAIT

ZOONG NGUYEN SIE-MAH, DES PORTRAITS QUI FONT LE TOUR DU MONDE.

► 21

# MOT DE LA DIRECTION

**M**erci, titre-t-on aujourd'hui. Merci de nous lire. Merci de vous annoncer dans ce journal. Merci de nous soutenir, de partager vos histoires, vos luttes et vos fiertés.

Ma fierté, c'est ce journal et le chemin qu'il a parcouru dans la dernière année. Sa métamorphose graphique plaît, son contenu coloré se diversifie et laisse de plus en plus de place à une relève journalistique albertaine et inspirante.

Aujourd'hui, nous sommes fières de vous présenter cette édition spéciale, une

sélection des meilleurs articles publiés par

*Le Franco* cette année.

Nous espérons que vous prendrez plaisir à parcourir cette rétrospective à travers les textes retenus par chacun.e d'entre nous.



**SIMON-PIERRE POULIN**  
DIRECTEUR DU JOURNAL

Cette édition comprend aussi quelques articles originaux qui porteront une icône distinctive.

Puisque le français est une langue unique, porteuse d'une culture forte et rassembleuse, mais aussi parce qu'elle est immergée dans une mer anglophone qui pose un risque pour sa pérennité, *Le Franco* se fait un devoir de porter et de diffuser la culture francophone en Alberta en offrant des contenus uniques représentant les différentes communautés francophones de la province. C'est ce qui nous anime. Merci de le rendre possible.



→ pastilles de contenus originaux à cette édition

**OYEZ,  
OYEZ!**

**ÉLECTIONS FÉDÉRALES  
ET MUNICIPALES : VOTRE  
JOURNAL SOUHAITE  
PORTER VOS ENJEUX**

En tout temps, vous pouvez écrire à [REDACTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:REDACTION@LEFRANCO.AB.CA) pour partager un texte d'opinion ou un sujet d'intérêt. Nos journalistes s'en inspirent pour raconter l'Alberta en français, pour trouver des réponses et, souvent, pour transmettre vos préoccupations aux élu.es.

Parfois, c'est ardu. Les portes se ferment et les demandes d'entrevue restent sans réponse. Mais d'expérience, pendant une élection, rares sont les candidat.e.s qui préfèrent le silence. Les imminentes élections municipales et fédérales sont l'occasion parfaite pour soulever vos enjeux, questionner et demander des comptes à ceux et celles qui souhaitent vous représenter.

**QUELQUE CHOSE VOUS ANIME PARTICULIÈREMENT? QU'EST CE QUI MOTIVERA VOTRE VOTE? DE QUOI N'A-T-ON PAS ASSEZ PARLÉ CETTE ANNÉE? JE VOUS INVITE À PRENDRE LE TEMPS DE PARTAGER VOS IDÉES À NOTRE ÉQUIPE DE RÉDACTION.**



## ET SI 2021 DEVENAIT UN CYGNE

**I**l était une fois, dans le monde des calendriers, une année qui se nommait 2020. Cette année n'était pas comme les autres, ses camarades 2019 ou encore 1870 la nommaient «l'étrange année». 2020 était ce que l'on peut dire le vilain petit canard.

Dès ta naissance, tu as voulu partager ta flamme pour l'Australie, seulement, tu t'en es très mal pris. Puis, en toute innocence, tu as décidé de casser les codes de la famille royale,

**IL SEMBLE SI SEREIN À LA SURFACE DE L'EAU ALORS QU'EN RÉALITÉ IL EST EN TRAIN DE TRAVAILLER DUR EN UTILISANT SES PALMES.**

Nahida Mohamadou

de parer le monde avec diverses manifestations, de faire exploser un port, d'ancrer des tensions entre certains pays, de déplacer les JO, de faire écraser des avions et, pour couronner le tout, tu as saupoudré le monde d'une pandémie.

En résumé, chère 2020, tu t'es attaquée à l'environnement, à l'économie, à la santé, mais aussi aux droits des Hommes.

Qu'as-tu à dire pour ta défense? Rien, 2020 n'a pas besoin de se défendre. Pourquoi? Et bien si tu connais l'histoire du vilain petit canard, tu sais que ce dernier va devenir un magnifique cygne.

C'est pourquoi je vous propose d'aller à la découverte de ce poème.



**NAHIDA MOHAMADOU**  
CONSULTANTE EN  
POÉSIE

Le cygne a été écrit en 1869 par le poète français Sully Prudhomme. Ce poème nous permet de nous mettre dans la peau de cet animal élégant. On peut constater d'une part, avec l'antithèse

2020, 2021... Les années passent et se ressemblent. Pause dans le temps, inspiration pour la planète, il est temps de voir la vie autrement. Nahida a su, pendant ces longs mois, nous offrir le meilleur des mots. Ah, que j'aimerais être poète! Qu'il serait beau de rythmer le temps qui passe de rimes embrassées pour ne pas nous briser! Alors si vous avez cette passion, n'hésitez pas à la divulguer dans nos pages. 2022 nous attend impatiemment!

**ARNAUD,  
CHEF DE PUPITRE**

**GLOSSAIRE**

**ZÉPHIRE**

Vent d'ouest, doux et agréable.

«soleil» / «nuit», que ce poème se découpe en deux mondes : un monde diurne et un monde nocturne.

Ce découpage peut faire référence au passage de l'année 2020 à l'année 2021 puisque nous

aimerions que cette dernière soit «éclatante». Aussi, l'utilisation de termes mélioratifs tels que «gracieux» nous permet de comprendre pourquoi le cygne est un animal fascinant : il semble si serein à la surface de l'eau alors qu'en réalité il est en train de travailler dur en utilisant ses palmes.

Cela nous rappelle que si nous voulons faire de 2021 un cygne, nous allons devoir travailler et ne surtout pas baisser les bras. Pour finir, souhaitons la bienvenue à 2021, car c'est à son tour de nous montrer de quoi elle est capable.

Cet article fut publié dans l'édition du 14 janvier 2021 en page 9. ▲

### LE CYGNE

SULLY PRUDHOMME

Sans bruit, sous le miroir des lacs profonds et calmes,  
Le cygne chasse l'onde avec ses larges palmes,  
Et glisse. Le duvet de ses flancs est pareil  
A des neiges d'avril qui croulent au soleil ;  
Mais, ferme et d'un blanc mat, vibrant sous le zéphire,  
Sa grande aile l'entraîne ainsi qu'un lent navire.  
Il dresse son beau col au-dessus des roseaux,  
Le plonge, le promène allongé sur les eaux,  
Le courbe gracieux comme un profil d'acanthé,  
Et cache son bec noir dans sa gorge éclatante.  
Tantôt le long des pins, séjour d'ombre et de paix,  
Il serpente, et laissant les herbages épais  
Traîner derrière lui comme une chevelure,  
Il va d'une tardive et languissante allure ;  
La grotte où le poète écoute ce qu'il sent,  
Et la source qui pleure un éternel absent,  
Lui plaisent : il y rôde ; une feuille de saule  
En silence tombée effleure son épaule ;  
Tantôt il pousse au large, et, loin du bois obscur,  
Superbe, gouvernant du côté de l'azur,  
Il choisit, pour fêter sa blancheur qu'il admire,  
La place éblouissante où le soleil se mire.  
Puis, quand les bords de l'eau ne se distinguent plus,  
A l'heure où toute forme est un spectre confus,  
Où l'horizon brunit, rayé d'un long trait rouge,  
Alors que pas un jonc, pas un glaïeul ne bouge,  
Que les rainettes font dans l'air serein leur bruit  
Et que la luciole au clair de lune luit,  
L'oiseau, dans le lac sombre, où sous lui se reflète  
La splendeur d'une nuit lactée et violette,  
Comme un vase d'argent parmi des diamants,  
Dort, la tête sous l'aile, entre deux firmaments.



# #SAUVONSSAINTJEAN, LA PERSPECTIVE ÉTUDIANTE

NOUVEAU CONTENU

Les étudiants du **Campus Saint-Jean** participent activement à la campagne qui pourrait mettre fin à l'insécurité de l'éducation postsecondaire francophone en Alberta.

La campagne #SauvonsSaint-Jean, menée par l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), s'épanouit et développe davantage d'initiatives pour les prochains mois. Les étudiant.e.s du Campus Saint-Jean (CSJ), représenté.e.s par l'Association des Universitaires de la Faculté Saint-Jean (AUFJSJ) ajoutent un élément important à cette campagne : la perspective étudiante.

Le sous-financement opérationnel et structurel chronique auquel le Campus Saint-Jean fait face depuis de nombreuses années s'est **accentué** notamment en 2019 et 2020, lorsque le Campus Saint-Jean a subi une coupure de 19% de ses cours.

«La campagne de l'été dernier avait pour but d'informer les gens de l'enjeu du CSJ. Ce qui a changé cette année est le fait que les étudiants étaient vraiment affectés par les coupures budgétaires et les cours annulés. La participation des étudiants auprès de la campagne est plus attentionnée que jamais, car nous ne voulons pas revivre l'année dernière», explique Eva Matei, conseillère de l'AUFJSJ.



## UNE CAMPAGNE QUI SE DÉVELOPPE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

La campagne se passe majoritairement en ligne, notamment sur Instagram, Facebook et Twitter. Les réseaux de l'AUFJSJ sont grandement utilisés afin de susciter la participation des étudiant.e.s dans la campagne de l'ACFA.

Le Instagram @AUFJSJ mis au premier plan des témoignages des étudiant.e.s expliquant leur attachement à leur éducation postsecondaire en français. Eva et Maya Risbud-Vincent comptent refaire cette activité avec

“ NOUS ALLONS PRENDRE TOUS CES TÉMOIGNAGES ET LES UTILISER AFIN D'APPORTER LA PERSPECTIVE ÉTUDIANTE AUPRÈS DES POLITICIENS”

Maya Risbud-Vincent

plus spécifiques liées aux enjeux du Campus.

Eva explique que «nous allons prendre tous ces témoignages et les utiliser afin d'apporter la perspective étudiante auprès des politiciens». C'est une campagne qui est loin d'être terminée, nous prévient Maya. C'est pourquoi un de leurs plus grands défis, partage Eva, est de «continuer la campagne avec la même force pendant tout l'été - de maintenir cette énergie».

«Quand je vois différents organismes republier nos publications, ça renforce

VÉRONIQUE VINCENT  
SITHARA NAIDOO  
JOURNALISTES

mon sentiment de communauté et ça montre aussi que ce n'est pas juste l'ACFA, mais une communauté entière contre le gouvernement provincial», partage Maya.

## LA SURVIE DU CAMPUS SAINT-JEAN CONCERNE TOUT LE MONDE

«Je ne veux pas que les futurs étudiant.e.s doivent continuer à vivre cette insécurité», dit Maya. À présent, la campagne vise à mettre la pression sur le gouvernement fédéral afin de recevoir leur juste part des 121,3 millions de dollars alloués aux institutions postsecondaires de langue française en situation minoritaire. Le Campus Saint-Jean se trouve dans une réalité compliquée, car sans le soutien du gouvernement albertain, ils n'auront pas accès au financement fédéral.

Chiara Concini, vice-présidente externe de l'AUFJSJ, évoque la difficulté de «faire comprendre que le Campus Saint-Jean, et sa situation, influence la vie de tous les canadiens, le bilinguisme au Canada et l'opportunité de vivre en français».

La présidente de l'AUFJSJ, Joannie Fogue Mgamgne, encourage le public «de rester à l'affût de la situation». Afin de s'informer, les gens peuvent suivre et participer à la campagne sur les réseaux sociaux. Ainsi, il aura bientôt des lettres ouvertes à signer adressées aux représentant.e.s du gouvernement. Ces lettres sont importantes pour montrer que «ce n'est pas seulement une cause étudiante mais une cause qui touche toute la communauté». ▲

## GLOSSAIRE

### ACCENTUÉ

Comme un accent aigu met l'emphase sur une voyelle, ici on met l'emphase sur l'enjeu en question.



“ CE N'EST PAS SEULEMENT UNE CAUSE ÉTUDIANTE MAIS UNE CAUSE QUI TOUCHE TOUTE LA COMMUNAUTÉ ”

Joannie Fogue Mgamgne

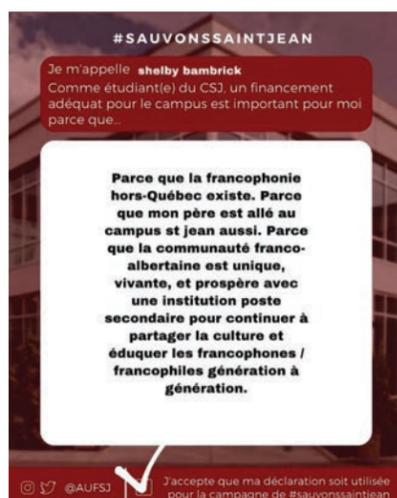
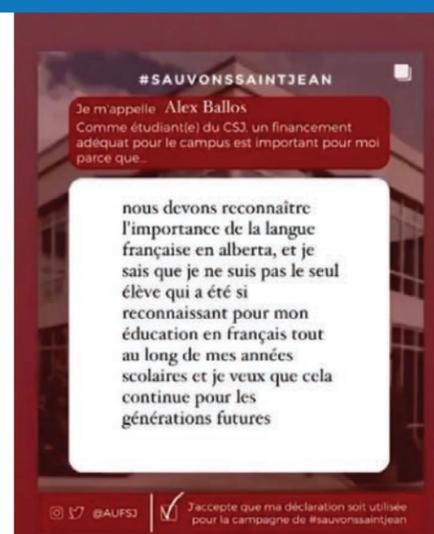


Chiara Concini, étudiante en 2e année en arts et vice-présidente externe de l'AUFJSJ. «La réaction des étudiants me rappelle que cette campagne a un vrai impact sur de vraies personnes - c'est la source de motivation principale de #Sauvons Saint-Jean.» Crédit : Courtoisie



Eva Matei, étudiante en 4e année et conseillère sur l'AUFJSJ, se charge de tout ce qui est visuel touchant la Campagne Sauvons Saint-Jean sur les réseaux de son association étudiante. Crédit : Courtoisie

## QUELQUES TÉMOIGNAGES D'ÉTUDIANTS



Pour comprendre comment un argument spécieux (ou contrevérité) peut s'infiltrer insidieusement dans le débat public, j'invite à lire l'article de Rémy Léger («Oui à la tenue des états généraux sur l'éducation française», *Le Franco*, 26 novembre 2020). Partant de la «transculturalité» comme modèle (idéologique) de l'éducation francophone albertaine, selon Paul Dubé et Marc Arnal, l'auteur suggère pour sa part qu'une telle proposition est exactement le contrepied des «états généraux» en tant que lieux d'expression libre des jugements de valeur. La transculturalité apparaît plutôt comme une vérité de fait, c'est-à-dire un discours qui tend naturellement à s'imposer sans débat public. Merci à R. Léger d'avoir relevé la contradiction.

ÉTIENNE HACHÉ, CHRONIQUEUR POLÉMIQUE ET PHILOSOPHIQUE



OPINION



## DES ÉTATS GÉNÉRAUX SUR L'ÉDUCATION FRANÇAISE ? RÉPONSE À MARC ARNAL ET PAUL DUBÉ

Ces pages sont les vôtres. *Le Franco* souhaite donner la possibilité aux lecteurs d'exprimer leurs opinions. Rémy Léger, professeur de science politique à l'Université Simon Fraser en Colombie-Britannique et directeur de la revue *Francophonies d'Amérique*, est un ancien du Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta. À travers ce texte, il réagit aux propositions faites par Marc Arnal et Paul Dubé publiées dans *Le Franco* le 5 et 12 novembre 2020.

J'ai lu avec intérêt les deux lettres d'opinion de Marc Arnal et de Paul Dubé concernant l'éducation française en Alberta et la transculturalité. Si je prends le temps de réagir aujourd'hui, c'est parce que je constate une contradiction fondamentale dans les deux propositions mises de l'avant par les deux professeurs émérites du Campus Saint-Jean.

Dans leurs deux lettres, MM. Arnal et Dubé formulent deux propositions phares : la tenue des États généraux sur l'éducation française en Alberta et l'esquisse d'un projet de transculturalité. Ces deux propositions, prises individuellement, sont louables et tout à fait légitimes. Le problème, toutefois, c'est qu'elles sont incompatibles.

Proposer des États généraux dans l'objectif de promouvoir la transculturalité, c'est aller à l'encontre de la définition même de ce que sont des États généraux. Les États généraux sont de nos jours une démarche qui vise à faire émerger un nouveau projet de société en misant sur le dialogue citoyen. Pour le dire simplement, c'est faire confiance aux citoyennes et aux citoyens de tous les horizons en les laissant concevoir le monde de demain.

En se fiant à l'intelligence des citoyennes et des citoyens, la collectivité qui se lance dans l'aventure des États généraux accepte une certaine incertitude en échange d'un résultat qui est le fruit de la volonté commune. Autrement dit, la beauté de la chose, c'est que personne ne peut prédire le résultat final.

Si messieurs Arnal et Dubé souhaitent une réflexion collective sur la transculturalité dans les milieux de l'éducation française en Alberta, ils devraient dans ce cas proposer une réflexion collective sur la transculturalité. Des États généraux ne sont pas la bonne démarche pour débattre de la pertinence d'un projet éducatif particulier, y compris le projet de la transculturalité.

Cela dit, est-ce que les deux professeurs émérites pourraient proposer leur projet de la transculturalité dans le cadre

des activités organisées sous l'égide des États généraux? Cela va sans dire. Par définition, les États généraux sur l'éducation française en Alberta seraient ouverts à toute proposition. En

tant que francophones de l'Alberta, MM. Arnal et Dubé pourraient soumettre leur projet au dialogue citoyen. La transculturalité serait alors opposée à plusieurs autres propositions et personne ne pourrait prédire laquelle proposition servira de base à un nouveau projet éducatif.

Il y a là une résolution possible à la contradiction fondamentale qui marque les deux propositions des professeurs émérites. Et c'est pour cette même raison que j'aurais tendance à opter pour des États généraux sur l'éducation française au profit d'une réflexion portant exclusivement sur la transculturalité.

L'autre question est à savoir si des États généraux sur l'éducation française en Alberta sont pertinents ou nécessaires dans le contexte actuel. Sur ce plan, l'argumentaire des deux professeurs émérites en faveur de la tenue des États généraux est le bon. Dans leur première lettre d'opinion, ces derniers suggèrent que les décisions des tribunaux en matière d'éducation permettent d'envisager une gestion scolaire plus vaste que celle qu'exercent actuellement les francophones de l'Alberta.

Ici, je suis tout à fait d'accord. Dans les jugements Mahé (1990), Arsenault-Cameron (2000), Doucet-Boudreau (2003), Rose-des-vents (2015) et Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (2020), la Cour suprême du Canada a clarifié l'étendue du droit à la gestion scolaire. L'essentiel à retenir, c'est que la réalité de la gestion scolaire en Alberta (ainsi qu'ailleurs au pays) est très loin de ce qui est possible selon la Charte canadienne des droits et libertés.

C'est notamment ce **décalage** entre ce qui est possible selon la jurisprudence et la réalité sur le terrain qui incite à la tenue des États généraux sur l'éducation française en Alberta (ainsi qu'ailleurs dans la francophonie canadienne).

Prenons deux exemples pour illustrer ce décalage. En premier lieu, dans le jugement Mahé rendu il y a trois décennies cette année, le plus haut tribunal du pays précise que «l'établissement de programmes scolaires» relève des «représentants de la minorité linguistique». La refonte de l'éducation envisagée par le gouvernement conservateur de Jason Kenney est un rappel éloquent que les francophones de l'Alberta n'ont actuellement pas le pouvoir de développer leur propre programme scolaire.

En deuxième lieu, la gestion scolaire, et ce encore une fois depuis le ju-

gement Mahé, comporte le pouvoir de conclure des accords concernant l'enseignement et les services dispensés aux élèves. Pourtant, les représentants des francophones, y compris la Fédération nationale des conseils scolaires francophones, continuent à être exclus des ententes de financement signées entre leurs gouvernements. Malgré des demandes répétées depuis au moins les années 1980, le ministère du Patrimoine canadien et le Conseil des ministres de l'Éducation refusent d'inviter les francophones à la table des négociations. Cela est un exemple flagrant du non-respect du droit à la gestion scolaire consentie par la Charte canadienne des droits et libertés.

C'est pour toutes ces raisons que je dis oui à la tenue des États généraux sur l'éducation française en Alberta. En fait, j'irais même plus loin en demandant des États généraux pancanadiens sur l'éducation française en milieu minoritaire, car l'enjeu d'une gestion scolaire qui est à la hauteur de ce qui est permis par la Charte canadienne des droits et libertés est un enjeu qui concerne l'ensemble des francophonies canadiennes.

Cet article fut publié dans l'édition du 26 novembre 2020 en page 4. ▲



LA REFONTE DE L'ÉDUCATION ENVISAGÉE PAR LE GOUVERNEMENT CONSERVATEUR DE JASON KENNEY EST UN RAPPEL ÉLOQUENT QUE LES FRANCO-PHONES DE L'ALBERTA N'ONT ACTUELLEMENT PAS LE POUVOIR DE DÉVELOPPER LEUR PROPRE PROGRAMME SCOLAIRE.”

Rémy Léger

### GLOSSAIRE

#### DÉCALAGE

Manque de concordance entre deux faits, deux choses.

### Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1  
T 780.426.4660 F 780.426.0982  
www.mccuaig.com



RÉMY LÉGER  
COLLABORATEUR



La petite fille d'Aline lors d'une veillée organisé par la Calgary Lebanese Association, devant la mairie de Calgary, mercredi 5 août, pour supporter les personnes vivant à Beyrouth. Crédit : Courtoisie Aline Kahawaty

## DE BEYROUTH, «TOUS LES CANADIENS ONT ENTENDU CETTE EXPLOSION»

Mardi 4 août dernier, une double explosion ravage Beyrouth. Bien que 9 837 kilomètres séparent la ville libanaise d'Edmonton, madame Kahawaty assure «que tous les Canadiens ont entendu cette explosion, tout le monde connaît Beyrouth maintenant». **Aline Kahawaty** et **Élianne Farhat**, Franco-Albertains d'origine libanaise, racontent comment ils ont vécu ce drame international.

**L'**explosion dans le port de Beyrouth a déclenché une bombe dans le cœur d'Aline : «tu as mal au cœur, tu es juste émue aux larmes. C'était une journée d'inquiétudes et d'angoisses toute la journée».

Encore secouée par l'événement de mardi qui a détruit sa ville natale, Aline Kahawaty raconte. Au travail, elle reçoit un coup de téléphone de son mari vers 9 h 30. «Il y a une explosion au Liban, peut-être à Beyrouth. Tu dois, tout de suite appeler, tes parents», lui dit-il. Immédiatement, elle appelle sa sœur en vacances au Liban pour l'été.

Via vidéoconférence, elle découvre sur son écran sa sœur et son mari avec leurs deux enfants. Un soulagement immense. «Je ne pouvais pas parler après ça, c'était de savoir qu'ils allaient tous bien», dit-elle, la voix remplie d'émotions. Même chose avec sa mère et son frère : «quand j'ai entendu leur voix, il m'ont dit : "on est bien, on est bien".»

Tous les membres de sa famille ne sont pas sortis indemnes de l'explosion. «J'ai un cousin qui sortait de son travail. On pense que quelque chose est tombé sur lui, sur sa jambe. Il a comme 19 ou 20 ans, vraiment jeune. Ce n'était pas possible pour lui de parler avec ses parents, les réseaux téléphoniques étaient tous congestionnés à ce moment-là.»



MÉLODIE CHAREST  
JOURNALISTE

«Des gens l'ont transporté à l'hôpital, mais c'était tout plein : il ne pouvait pas rentrer. Puis, ses parents ont été contactés. Ils ont appelé un autre hôpital qui était plein lui aussi. Et puis, ils ont

finalement trouvé un troisième hôpital. Pour lui, c'était une blessure aux jambes, ce n'était pas fatal. Ils ont donc fait du tri pour les gens qui ont besoin immédiatement d'aide. Après 7 ou 8 heures, il a été pris en charge.»

### INCERTITUDES

Élianne Farhat vit quant à lui à Fort McMurray. Il témoigne à la rédaction de la situation de son pays d'origine. «Nous sommes en crise économique, une pandémie, une famine nationale et maintenant une bombe qui explose dans le port de Beyrouth faisant plusieurs morts, blessés et des personnes disparues.»

Les Libanais sont un «peuple résilient, mais pour combien de temps», se demande-t-il. «Combien de temps faudrait-il pour que le pays se reconstruise», interroge quant à elle Aline.

Cette mère de trois enfants pense aux jeunes qui se sont mobilisés volontairement. ««Ils sont bénévoles. Ils aident les gens à déménager, à nettoyer, à apporter des aliments pour qu'ils mangent, pour qu'ils boivent. Certains n'ont plus de maison. Voir tous ces jeunes, ça me donne un peu d'espoir que ça va être mieux prochainement», aspire-t-elle.

### «LIBANAIS» RIME AVEC «CANADIEN»

Le 4 août, c'est devant la télévision qu'Aline et son mari ont passé leur journée et leur nuit : «Toute la journée et la nuit, jusqu'à maintenant, on regarde la télévision, on parle avec tous les amis, on envoie des messages pour vérifier que tout le monde est bien».

À envoyer des messages, mais aussi

Un an déjà ! Un an que la communauté pleure ses morts. Un an, et que reste-t-il de ce beau pays? Je n'ai ni le cœur, ni les mots, ni le droit de juger, d'aviser. Je ne peux que me hâter de voir le Liban renaître de ses cendres. Mais la résilience du peuple libanais n'a-t-il pas ses limites?

ARNAUD, CHEF DE PUPITRE

“  
TU AS MAL  
AU CŒUR,  
TU ES JUSTE  
ÉMUE AUX  
LARMES.  
C'ÉTAIT UNE  
JOURNÉE  
D'INQUIÉ-  
TUDES ET  
D'ANGOISSES  
TOUTE LA  
JOURNÉE”  
Aline Kahawaty

### GLOSSAIRE

#### INDEMNÉ

Qui n'a subi aucun dommage physique ou moral.

à en recevoir :  
«Mardi et mercredi, mon téléphone n'a pas cessé d'avoir des appels et des messages de nos amis canadiens : de notre église, de notre école, des

voisins. Tout le monde voulait savoir si notre famille était bien, si nous avions besoin d'aide. Je suis très fière d'être Canadienne et Libanaise en même temps. Nés au Liban, nous avons choisi le Canada, les deux sont proches à notre cœur».

Cet article fut publié dans l'édition du 13 août 2020 en page 6. ▲



La famille d'Aline Kahawaty lors de la veillée organisé par la Calgary Lebanese Association, devant la mairie de Calgary, mercredi 5 août, pour supporter les personnes vivant à Beyrouth. Crédit : Courtoisie Aline Kahawaty



Une maison endommagée à Beyrouth. Crédit : Courtoisie Aline Kahawaty



La famille d'Aline Kahawaty. Crédit : Courtoisie Aline Kahawaty



Adriana (à gauche), sa mère Estera, son frère Giuseppe et sa soeur Rosa. Cette photo a été prise pour le passeport de la mère d'Adriana, Estera (née Potiosto). Crédit : Courtoisie Giuseppe Albi

## L'ITALIE ET LA FRANCOPHONIE : DESTINS CROISÉS EN ALBERTA

Adriana Davies est un livre d'Histoire à elle seule. Pour cette qualité, l'Albertaine a reçu un prix en septembre, le *Heritage Writers' Reserve award*, pour l'aider à publier son cinquième livre. Cette historienne d'origine calabraise (Italie) qui a suivi des études en français, a un parcours qui lui a permis de découvrir à quel point les francophones et les Italiens établis en Alberta dans les années 45-50 avaient un destin plus lié qu'on ne le pense...

Dès qu'Adriana se replonge dans ses souvenirs de la communauté italienne dans laquelle elle a grandi à Edmonton, il est compliqué de l'arrêter. D'ailleurs, on a aucune envie qu'elle cesse. Cette Albertaine de 76 ans est arrivée d'Italie à l'âge de 7 ans, en 1951. Dans le vaisseau sur lequel elle a embarqué depuis Naples jusqu'à Halifax, les immigrants à ses côtés traversaient l'Atlantique principalement pour travailler, dans la foulée de la Seconde Guerre mondiale. Sa mère, son père, sa sœur Rosa et son jeune frère Giuseppe en faisaient partie...

Une bonne proportion des Italiens arrivés en Alberta s'établissaient dans la colonie agricole de Venice-Hylo. Adriana raconte que ces colonies italiennes situées à Lac la Biche, étaient dirigées par Felice De Angelis, pionnier arrivé dans la province autour de 1914, lors de la première vague d'immigrés italiens. Les nouveaux arrivants devenaient propriétaires pour travailler la terre ou aux chemins de fer. Les enfants des familles italiennes tout juste installées étaient envoyés dans les écoles où ils apprenaient le français.

### MARIAGE LINGUISTIQUE

Tout près ou parfois au sein même de Venice et Hylo, des francophones étaient aussi installés... Une situation propice à divers mariages. L'un des exemples connu et raconté par Adriana est celui de la famille Maccagno. Le père, Tommaso, est arrivé en 1921, avec sa femme et son fils Michele, devenu Mike. Père et fils ont exploité un élevage de visons. Mike a épousé

Valentine Lebas, la fille d'un francophone originaire de Lac La Biche.

INES LOMBARDO  
JOURNALISTE

Passionné d'histoire et de politique, Mike est ensuite élu dans la circonscription électorale de Lac La Biche à la Législature de l'Alberta. En parallèle, il s'est battu pour établir l'appellation de la Mission du Lac La Biche initiée par les Pères Oblats. Son fils Tom Maccagno, également activiste de la région, a été maire de Lac La Biche de 1990 à 1995. Il a aussi épousé une francophone. Mais certains Italiens, durant la guerre et encore bien après, ont connu un sort plus tragique...

Adriana a aussi retracé pour *Le Franco* un volet plus triste des liens italo francophones. L'un des premiers Italiens à s'installer dans la région de Lac La Biche était Olivo Biollo. Propriétaire, il était à la tête de plusieurs commerces. Alors que la montée du fascisme créait ce qui allait devenir la Seconde Guerre mondiale, Biollo, sympathisant fasciste, a été accusé de fraude pour l'une des entreprises qu'il tenait.

Arrêté puis interné pour un an, près de Banff, il suspecte avoir été dénoncé par un francophone descendant d'une famille québécoise. Cet homme était un commerçant rival, qui aurait ensuite repris la suite du bureau de poste que dirigeait Biollo.

### L'INTERNEMENT D'ITALIENS LORS DE LA MONTÉE DU FASCISME

Cet événement illustre le ressentiment grandissant envers les familles italiennes à l'époque de la Seconde Guerre mondiale, qui a mené à la traque de certains, en Alberta et dans tout le pays. «Italien» était devenu la rime automatique de «fasciste» : ils étaient officiellement désignés par le gouvernement canadien comme les «sujets d'un pays ennemi». La défiance

Il est toujours fascinant de se plonger dans l'histoire et d'en apprendre davantage sur ses racines. Grâce au travail de l'historienne Adriana Davies, notre journaliste Inès Lombardo a pu mettre en lumière les liens méconnus entre la communauté italienne et francophone de l'Alberta. Un texte captivant qui vous fera voyager dans le passé.

**SARAH, PUPITRE, RECHERCHE ET COMMUNAUTÉ**



### GLOSSAIRE

#### POLARISÉE

Qui se concentre autour de pôles opposés.

imprégnait les échanges avec les Italiens, alors que beaucoup étaient établis en Alberta depuis une ou deux décennies.

«Dans certaines villes minières, certains voulaient

que ces Italiens soient brûlés, rapporte Adriana. La communauté francophone comme italienne était vraiment polarisée à l'époque».

L'internement a visé près de 600 Italiens pendant ces heures sombres. «La majorité était au Québec et en Ontario, précise Adrianna. Mais l'Alberta en a

“DANS CERTAINES VILLES MINIÈRES, CERTAINS VOULAIENT QUE CES ITALIENS SOIENT BRÛLÉS, RAPPORTE ADRIANA. LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE COMME ITALIENNE ÉTAIT VRAIMENT POLARISÉE À L'ÉPOQUE”  
Adriana Davies

“CELA A PRIS LONGTEMPS POUR QUE LE GOUVERNEMENT CANADIEN S'EXCUSE, CE QUI EST ARRIVÉ AU DÉBUT DES ANNÉES 90 AVEC LE PREMIER MINISTRE BRIAN MULRONEY”  
Adriana Davies



Dès qu'Adriana se replonge dans ses souvenirs de la communauté italienne dans laquelle elle a grandi à Edmonton, il est compliqué de l'arrêter. Crédit : courtoisie

compté aussi». De nombreux étaient innocents, sans aucun lien avec le fascisme, uniquement emprisonnés pour leurs origines. Les familles des hommes internés étaient habituellement destituées et perdaient les terres attribuées.

«Cela a pris longtemps pour que le gouvernement canadien s'excuse, ce qui est arrivé au début des années 90 avec le premier ministre Brian Mulroney», rappelle Adriana Davis. Mulroney avait en effet indiqué qu'il s'agissait d'un «triste chapitre de l'histoire canadienne».

En 2010, le député libéral Massimo Pacetti avait fait valoir que ces excuses étaient insuffisantes, car non officielles, et «oubliées dans le flot des informations». Il avait ainsi déposé avec succès un projet de loi à la Chambre des communes, visant à reconnaître les injustices commises à l'égard des Canadiens d'origine italienne durant la Seconde Guerre mondiale. Le Parlement canadien avait fini par officiellement présenter ses excuses.

Cet article fut publié dans l'édition du 22 octobre 2020 en page 2. ▲



# DEUX ANCIENS ÉLÈVES DU CAMPUS CRÉENT UNE EXPOSITION ANTIRACISTE

Redécouvrez cet article qui figure parmi les textes les plus partagés sur notre site web.

Dans le cadre du Mois de l'Histoire des Noirs, **Clarisse Bosco et Gallican Buki**, deux anciens élèves du Campus Saint-Jean, ont créé une série de photos et de vidéos intitulée *Living with Black Skin*. Par cette initiative, ils souhaitent partager les expériences positives et négatives d'être jeune et noir.

**C**haque jour, de nouvelles photos et vidéos sont publiées sur leurs comptes Instagram. À la suite du mouvement Black Lives Matter de l'année dernière, Clarisse et Gallican souhaitaient continuer à encourager les discussions autour du racisme, ici, à Edmonton.

«Après les manifestations de BLM, je commençais à voir de moins en moins de contenu d'éducation sur le racisme et la justice sociale sur mes réseaux sociaux, partage Clarisse. Cela m'a frustrée parce que le racisme et être une personne noire n'est pas quelque chose qu'on est capable d'éteindre après un mois. Le racisme systémique est quelque chose que les personnes noires vivent sans arrêt, du temps qu'on est né jusqu'au temps qu'on parte de cette planète.»

## SENSIBILISATION ARTISTIQUE

Clarisse Bosco, originaire du Rwanda, a grandi à Vancouver. Après des études au Campus Saint-Jean, elle travaille aujourd'hui comme infirmière autorisée auprès de Catholic Social Services. Au quotidien, son travail consiste à promouvoir la santé des nouveaux arrivants et orienter ces derniers vers les services de santé albertains. Elle travaille aussi auprès de HIV Edmonton pour faire de la promotion et de l'éducation sur le VIH et le SIDA.

Son partenaire dans ce projet, Gallican Buki, originaire lui du Congo, habite à Edmonton depuis plus de 18 ans. Lui aussi a fréquenté le Campus Saint-Jean afin de poursuivre un baccalauréat bilingue en sciences. Déjà à l'époque, il a contribué à la création de La Connexion, une organisation qui promeut les cultures africaines, noires, caribéennes et latines. Gallican est aussi un photographe et **vidéographe**, fier d'utiliser ses talents au service d'une cause qui lui tient à cœur.

**VÉRONIQUE VINCENT**  
JOURNALISTE

«Clarisse a remarqué que partager des statistiques et des faits sur les médias sociaux porte l'idée que le racisme c'est quelque chose du passé, ou quelque chose qui arrive seulement aux États-Unis. Alors, nous avons trouvé une façon plus moderne de promouvoir l'antiracisme. C'est plus visuel et personnel et ça donne une plateforme aux jeunes d'ici de parler de leurs expériences personnelles et des expériences qui partagent avec d'autres personnes noires», exprime Gallican.

## SOUTIEN INATTENDU

Les deux ont été surpris du soutien qu'ils ont reçu dès le commencement de leur projet. «Le soutien a été immense. On ne s'entendait pas à ça!», exprime Gallican. Leur initiative a même fait l'objet d'un reportage sur *Global News*. «On venait juste de mettre en œuvre notre première vidéo, c'était juste une introduction. On peut dire que la pression est montée!»

Plusieurs écoles ont demandé aux deux jeunes créateurs d'envoyer leurs vidéos afin de les mettre en valeur dans le cadre du Mois de l'Histoire des Noirs. «Je crois que tous les âges sont capables de comprendre, de faire des changements ainsi que d'avoir des conversations au sujet du racisme», partage Gallican.

Clarisse aussi a reçu des messages touchants. Elle dit que sa boîte courriel se remplit de mots d'encouragements. Mais pour eux, le plus important, c'est «d'encourager à avoir des discussions qui peuvent être difficiles, mais qui sont nécessaires afin de promouvoir l'antiracisme».

*Cet article fut publié dans l'édition du 25 février 2021 en page 3.* ▲



## GLOSSAIRE

### VIDÉOGRAPHE

Personne qui exécute le montage assisté par ordinateur de divers éléments vidéo.



■ Dans la vidéo de Hanna Daniel, étudiante en commerce à l'Université de l'Alberta, elle parle des femmes noires qui ont eu un impact sur sa vie comme sa mère et Michelle Obama. Hanna mentionne aussi son expérience en tant qu'étudiante universitaire dans une faculté à prédominance blanche. Crédit: Gallican Buki



■ Pour Chevy Thomas, être noir signifie qu'il doit toujours se comporter d'une façon particulière afin d'éviter les stéréotypes et d'être victime de préjugés. Toutefois, être noir est une source de force et d'espoir qui lui tient à cœur. Crédit: Gallican Buki



■ L'aspect d'être noir que Shireen Etoroma préfère et non seulement la culture, mais aussi la joie et les rires des gens noirs autour d'elle malgré les événements difficiles comme la mort de George Floyd. Crédit: Gallican Buki



■ «Il y a tellement de diversité au sein de l'identité noire qu'il n'y a jamais un moment ennuyeux», partage Celine Caruso Dixon, présidente de l'association des étudiants noirs de l'Université de l'Alberta. Traduction libre. Crédit: Gallican Buki



■ «La photographie me permet d'avoir une voix sans nécessairement parler et me permet de donner une plateforme à mes amis afin d'élever leurs voix. Cela me permet de créer de l'espoir», exprime Gallican Buki, cocréateur de la série *Living with Black Skin* et propriétaire de Bukivisuals. Crédit: Gallican Buki



■ Pour Clarisse, cocréateur de la série *Living with Black Skin* «le mois de l'histoire des noirs donne vraiment la chance d'apprendre des accomplissements des noirs et leur résilience face à de grandes injustices. Cet apprentissage doit continuer après le mois des noirs, c'est quelque chose qui nécessite un engagement continu». Crédit: Gallican Buki



■ Ivan Touko, ancien du Campus Saint-Jean, fut mis en vedette afin d'inclure un témoignage en français. Il partagea l'importance de célébrer les cultures variées des noirs. «Ce sont ces différences qui nous ont permis de rester résilients et de s'attacher à quelque chose de plus grand et de plus beau», dit-il. Crédit: Gallican Buki



■ Evan Essapa a immigré de la France au Canada où il poursuit maintenant ses études à l'Université de l'Alberta en plus d'être propriétaire et chef de The French Crêperie. Dans sa vidéo, on l'entend parler de son admiration pour Akon et ses actions anticolonialistes au Sénégal. Crédit: Gallican Buki



■ C'est avec tristesse que Kathleen Mahamad sent parfois l'envie de cacher son dernier nom, car elle sait que lorsque les gens le voient, elle sera victime de préjugés. On peut aussi l'écouter discuter des défis liés à être métisse. Crédit: Gallican Buki



■ Deb Nyarko, comme tant d'autres jeunes noirs, tire son inspiration de sa mère qui a émigré du Ghana et a travaillé fort afin de trouver la prospérité ici, au Canada. Dans sa vidéo, elle s'exprime aussi sur le racisme systémique et le besoin de questionner nos lois et politiques afin de promouvoir l'équité. Crédit: Gallican Buki



## OÙ EN ALBERTA?

CETTE HORLOGE FIGURE SUR LA RUE PRINCIPALE, MAIS DE QUELLE VILLE?



# CE POUR QUOI J'AI QUITTÉ L'ALBERTA

**Nos pages sont les vôtres.** Le Franco permet à ses lecteurs de prendre la parole pour exprimer leurs opinions. Jake Blakely, artiste francophone ayant résidé 20 ans en Alberta, explique comment la politique de Jason Kenney l'a poussé à quitter la province.

La phrase «nos pages sont les vôtres» figure toujours en introduction aux textes d'opinion. Ces cinq mots révèlent l'importance que nous accordons à la voix de nos lecteurs, à votre voix. Jake Blakely a utilisé les pages du Franco pour livrer ce poignant témoignage, touchant par sa sincérité et par son absence de pudeur.

**SARAH, PUPITRE, RECHERCHE ET COMMUNAUTÉ**

### OPINION - JAKE BLAKELY À TITRE CITOYEN

Chère madame Notley,  
Chère madame Irwin,

Mon nom est Jake Blakely. Je suis un artiste queer francophone de 24 ans.

J'ai vécu deux décennies en Alberta. J'ai habité Calgary, où j'ai grandi, puis Edmonton, où j'ai obtenu un baccalauréat en technique de théâtre (régie) à l'Université de l'Alberta. J'ai passé plusieurs années dans la circonscription d'Old Strathcona.

“ AVEC LE TEMPS, CEPENDANT, JE ME SUIS RÉSIGNÉ ET J'AI CHOISI DE M'ÉTABLIR DANS UNE AUTRE PROVINCE, UNE QUI ESTIME SES CITOYENS ET LA FORCE DE LEUR DIVERSITÉ.”  
Jake Blakely

J'ai eu manifestement beaucoup de mal à accepter que le Parti conservateur uni prenne le pouvoir en Alberta. Sur le coup, j'ai voulu partir. Puis, je me suis convaincu qu'il valait mieux rester ici, que je devais me battre pour ce qui m'est cher. Avec le temps, cependant, je me suis résigné et j'ai choisi de m'établir dans une autre province, une qui estime ses citoyens et la force de leur diversité.

M'exiler, j'en étais certain, allait être bouleversant, mais à peine traversé de l'autre côté, j'ai senti un grand soulagement, un apaisement que je n'avais pas connu depuis longtemps. Je sais que je ne suis pas le seul dans cette situation. Vous recevez probablement des messages du même genre quotidiennement, mais il faut que le Parti conservateur uni prenne conscience qu'il force des exils.

Je reste fier d'être francophone, queer et artisan bilingue de la (fragile) scène théâtrale edmontonienne. Mais si Jason Kenney refuse ce que j'apporte à l'Alberta, j'irai l'investir ailleurs.

Ceci dit, je tiens à vous témoigner toute

### GLOSSAIRE

#### EXILER

Quitter un lieu par obligation morale, politique, administrative sans la possibilité d'y revenir.

ma reconnaissance pour votre travail remarquable et inlassable. En plein désespoir, je savais que je pouvais compter sur vous deux pour défendre mes droits. Je savais que vous alliez vous battre pour les sans-voix

que ce gouvernement ignore.

Votre lutte m'a rendu fier, parce que mon Alberta est plurielle. Elle n'appartient pas qu'à quelques pétro-oligarques hétéros blancs cisgenres moyenâgeux.

Un jour, vous avez brandi un grand drapeau de la fierté devant la législature et vous n'avez même pas idée de quel

point ce geste m'a fait sentir reconnu et apprécié en tant qu'Albertain.

Continuez de vous battre pour les Queers. Continuez de vous battre pour les francophones (ne les laissez pas fermer le Campus Saint-Jean!!!). Continuez de vous battre pour l'exceptionnelle scène artistique albertaine.

Merci de lire jusqu'ici. Je voulais simplement reconnaître la grandeur de votre travail. Même si je me dis maintenant britanno-colombien, l'Alberta reste dans mon cœur et je me réjouis de savoir qu'il y a des gens comme vous qui luttent pour la rendre meilleure.

Du fond de mon cœur, merci, merci, MERCI!

Cet article fut publié dans l'édition du 20 août 2020 en page 6. ▲



Crédit : Kurt Bauschardt - Flickr (libre de droits)



Commission canadienne des grains

Canadian Grain Commission



## Producteurs de grain

La compagnie **Northern Grain Ltd.**, de Richmond (Colombie-Britannique), n'est plus agréée par la Commission canadienne des grains en date du 1<sup>er</sup> juillet 2021.

Par conséquent, la Commission canadienne des grains ne détient plus de garantie au titre de son programme de Mesures de protection des producteurs de grain. Si vous traitez avec cette compagnie après le 1<sup>er</sup> juillet 2021, vous n'êtes pas protégé par la garantie aux termes de la *Loi sur les grains du Canada*.

1-800-853-6705 ou 204-984-0506  
ATS : 1-866-317-4289  
grainscanada.gc.ca



Canada



### FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie

EN QUELLE ANNÉE MARGUERITE A. PRIMEAU ÉCRIT SON PREMIER OUVRAGE, DANS LE MUSKEG?

N°1  
1958

N°2  
1960

N°3  
1963

• N°2  
• Il s'agit de Leduc.  
Réponses :

JAKE BLAKELY  
CITOYEN



■ Son style féminin, Stéphane l'assume. Crédit photo : courtoisie.

## DANS L'ENFER DES THÉRAPIES DE CONVERSION

Les jeûnes imposés pour faire sortir «le diable qui habitait en lui» l'ont mené par deux fois tout droit à l'hôpital. Présentement, le projet de loi C-6 visant à interdire les thérapies de conversion fait son chemin au Parlement du Canada. **Stéphane Youdom**, francophone ayant résidé 8 ans en Alberta, raconte comment plusieurs pasteurs ont tenté de changer son orientation sexuelle.

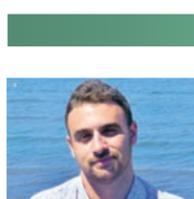
« Quand je me suis écroulé à l'hôpital, le pasteur m'a dit que c'était de ma faute », explique Stéphane. À ce moment, cela faisait trois semaines que l'homme d'Église lui avait prescrit un régime alimentaire drastique : un verre d'un lait, un autre de jus d'orange, par jour.

La rhétorique est souvent la même. « Dieu m'a créé et le démon veut me détruire ». Une solution pour s'en sortir : « me battre contre ce démon qui est en moi ». Il s'accroche à cet espoir. « Je vau la peine d'être sauvé ».

La deuxième tentative n'est guère plus efficace. Après une semaine de jeûne et de prières, il perd à nouveau connaissance. Retour à l'hôpital. À cette époque, en 2009, Stéphane vivait en Allemagne, à Kaiserslautern où il étudiait. Traversant des troubles identitaires, il s'était tourné vers l'Église. Depuis sa tendre enfance au Cameroun, Stéphane a toujours baigné dans l'univers religieux.

### PRIÈRES À PARIS

« Le démon était trop fort », explique le pasteur à Stéphane. L'homme d'Église lui demande de se tourner vers un centre spécialisé. Le coût est de 7800 euros. Stéphane qui vit avec 380 euros par mois



**GEOFFREY GAYE**  
RÉDACTEUR EN CHEF  
(2020-2021)

décide d'organiser une collecte de fonds. Il est mis en contact avec un pasteur qui, à Paris, pourra l'aider dans cette démarche.

« Il m'invite chez lui pour une soirée de prières », se souvient-il, la voix serrée.

Stéphane souhaite s'installer dans la cuisine, mais le pasteur insiste pour prier dans la chambre. Il parvient à refuser.

Au bout de quelques minutes de prières, Stéphane affirme que le pasteur lui caresse la jambe. Le visiteur lui demande virulemment d'arrêter. Le pasteur se confond alors en excuses. « Il me dit qu'il est homosexuel, qu'il n'est toujours pas guéri. Il a insinué que c'était de ma faute », témoigne celui qui décide alors de quitter l'appartement et d'abandonner son projet de collecte de fonds.

### HOMOPHOBIE PUBLIQUE

Stéphane Youdom est né au Cameroun à Douala, dans « un univers très codé par les traditions et la religion ». Très jeune déjà, il s'intéresse aux poupées, aux jupes, aux talons hauts. Une attitude jugée anormale par beaucoup d'hommes de son entourage. Il raconte avoir souvent subi des punitions pour cela. Au Cameroun, l'homosexualité est interdite depuis 1972.

Alors qu'il raconte son histoire, quelque chose lui vient à l'esprit. Son extrême malêtre qui l'a mené à sa première thérapie de conversion intervient quelques années après des événements marquants dans son pays d'origine.

Le 25 décembre 2005, l'**archevêque** Simon-Victor Tonyé Bakot dénonce publiquement « l'homosexualité comme un complot contre la famille et le mariage ». Quelques mots, puis quelques actes. Début 2006, trois journaux nationaux (*La Météo*, *L'Anecdote* et *Nouvelle Afrique*) publient une liste de personnes qui, selon eux, sont homosexuelles.

Au Cameroun, l'homosexualité est passible de 5 ans d'emprisonnement et 200 000 francs d'amende (environ

Le projet de loi C-6 (pour bannir les thérapies de conversion) a été adopté le 22 juin 2021. Cependant, 61% des députés Albertains et 93% des députés de la Saskatchewan ont voté contre le projet. Bien que le projet de loi ait été adopté, je ne peux m'empêcher de penser à mes proches qui ont subi des thérapies de conversion et qui se sentent vulnérables face au vote de ces élus. Je compte parmi ces proches mon ami Stéphane Youdom qui a partagé avec générosité son témoignage pour cet article.

### ÉMANUEL, GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ TIK TOK

“ C'EST UN SENTIMENT COMME D'ÊTRE LOBOTOMISÉ ”  
Stéphane Youdom

450 CAD). Les persécutions à leur rencontre, allant de l'intimidation au meurtre, sont courantes depuis 2006. C'est sous ce contexte que Stéphane Youdom vivra sa deuxième thérapie de conversion.

En janvier 2010, toujours en Allemagne, il dévoile son orientation sexuelle à « une connaissance », tout en lui demandant de garder le secret. « Mais cette personne a eu peur et l'a dit à tout le monde ». Sa famille l'appelle. « Je me retrouve donc au Cameroun pour subir une thérapie de conversion là-bas aussi ».

Dans la maison de ses parents, un groupe de pasteurs l'accueille. Cette fois encore, jeûnes et prières dictent son quotidien. Sa famille décide de l'accompagner dans cette épreuve en suivant le même rythme.

### LA GUÉRISON

« C'est un sentiment comme d'être lobotomisé », raconte-t-il. « Tout ce que je ressentais ou pensais était invalidé, car, pour eux, j'étais habité par un démon ». Deux semaines après le début de cette thérapie, le pasteur lui annonce, droit dans les yeux : « Stéphane est guéri ».

« Je le regarde et je sens qu'il n'y a aucun changement en moi. Mais je sais que je ne suis pas en sécurité. Je ne suis plus maître de ce que j'étais. Je connaissais le pouvoir de ce pasteur. Ma vie était menacée donc je joue le jeu et je retourne en Allemagne. »

À son retour, Stéphane sombre à nouveau dans une dépression. Il passe à l'acte une nouvelle fois, sa cinquième tentative de suicide depuis 2006. « Je me sentais mal dans ma peau, je n'avais plus envie de vivre ». De l'hôpital, il est interné en psychiatrie. Une renaissance...

Là-bas, il est accompagné par des professionnels de la santé. « Un accompagnement qui a du sens », dit-il aujourd'hui. Il rencontre d'autres patients qui ont aussi subi des thérapies de conversion. « Je comprends que mes expériences sont valides. Quelques semaines plus tard, je sors de mon état suicidaire ».

Cet article fut publié dans l'édition du 1<sup>er</sup> avril 2021 en page 12. ▲

### SUGGESTION CULTURELLE DU FRANCO!

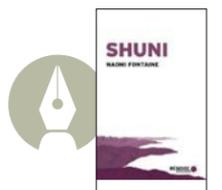
La suggestion musicale de **Michel** :



• **Métamorphose**, selon l'Orchestre National des Jeunes du Canada (ONJ/NYO Canada)

Pour une seconde fois d'affilée, la 6<sup>te</sup> saison de l'orchestre se déroulera entièrement en ligne. Ce programme exceptionnel de formation en ligne, diversifié, souple et innovant, fait de cette saison une véritable *Métamorphose*, alors que les meilleurs jeunes musiciens d'aujourd'hui se préparent pour l'avenir. Tous les détails du programme sur [nyoc.org/fr](http://nyoc.org/fr)

La suggestion littéraire de **Myriam** :



• **Shuni**, de Naomi Fontaine, *Mémoire d'encrier*

Dans une lettre adressée à son amie Shuni, Naomi Fontaine, l'auteurice, révèle avec douceur et force les traditions, le rapport à la modernité et l'histoire d'une culture, encore et malgré tout, vivante. À travers anecdotes et souvenirs, une grande richesse nous est révélée par une voix qu'on a trop longtemps mise de côté.

La suggestion télé de **Sarah** :



• **Hooké**, TV5/Unis.tv (disponible sur Tou.tv)

Depuis 2012, l'équipe de Hooké transmet sa passion pour la pêche durable et la chasse éthique. Les quatre saisons de l'émission vous feront voyager un peu partout dans le monde, du Grand Nord québécois à la Laponie suédoise en passant par la Colombie-Britannique toujours avec une sensibilité visuelle qui nous transporte et nous inspire.



# ASSEMBLÉE ANNUELLE DE L'AJEFA

**VENDREDI 24 SEPTEMBRE 2021**  
**LA CITÉ FRANCOPHONE (EDMONTON)**  
*En présentiel*

- 13 h Ateliers droit autochtone et français juridique\*
- 15 h 30 Panel sur les procès virtuels\*
- 17 h Assemblée générale annuelle\*
- 18 h Cocktail et banquet

## CONFÉRENCIER

L'honorable Russell Brown, juge à la Cour Suprême du Canada

**BILLETS EN VENTE JUSQU'AU 3 SEPTEMBRE**  
**WWW.AJEFA.CA**

*\* Accessible aussi par visioconférence*



Association des  
juristes d'expression française  
de l'Alberta

DROIT AU CŒUR DE LA COMMUNAUTÉ



École Morley pour étudiants indiens, Morley (Alberta), vers 1900 [Orphelinat McDougall, (Alberta), vers 1890-1895]. Crédit : David Ewens Collection. Bibliothèque et Archives Canada

# LES PENSIONNATS, UN LOURD PASSÉ REFAIT SURFACE

En un mois, plus de mille tombes anonymes d'enfants autochtones ont été découvertes au Canada sur des sites d'anciens pensionnats. Et on croit que ce n'est que le début. L'Alberta aussi devra faire son enquête. Qu'en est-il de la situation dans notre province? Quel était le rôle des francophones dans ces pages d'histoires? Et surtout, comment survivre au passé?

## IJL-RÉSEAU.PRESSE-LE FRANCO

### D ES PASSÉS ENTREMÊLÉS

Pour comprendre la relation entre francophones et peuples autochtones des Prairies, on doit remonter dans le temps, au-delà du système des écoles résidentielles appelées aussi pensionnats autochtones. «L'arrivée [dans l'Ouest] des institutions colonisatrices principales telles que les églises chrétiennes et le système de gouvernement parlementaire britannique a amené la mentalité civilisatrice, colonisatrice et assimilatrice», affirme Denis Perreux. Le directeur de la Société historique francophone de l'Alberta s'explique, «avant cela, il y a eu près de cent ans de relations intimes entre les Canadiens-Français et les autochtones des Prairies».

Selon les écrits des missionnaires, ils voyaient la mise en place du système de pensionnats comme une œuvre philanthropique. «On sous-estimait les pertes spirituelles et culturelles qui allaient se produire et le bris entre les générations de parents d'enfants qu'ils n'ont jamais élevés et des enfants élevés sans parents», ajoute Denis Perreux.

Ces mêmes ordres religieux ont fondé le Campus Saint-Jean, l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) et Le Franco. Ils prennent donc une place prépondérante dans l'histoire des francophones de l'Alberta. «Il y a des raisons historiques justifiables pour qu'on parle des oblats, mais cela n'empêche pas qu'aujourd'hui, nous avons à nous questionner lorsqu'on présente l'Église catholique au devant», conclut M. Perreux.

### APPUYER LES PEUPLES AUTOCHTONES DANS LE DEUIL

Celina Yellowbird est crie et française. Elle provient de la réserve

GENEVIÈVE BOUSQUET  
JOURNALISTE

“ÇA NE PEUT PAS ÊTRE JUSTE LE TRAVAIL DES AUTOCHTONES, ÇA DOIT ÊTRE COLLECTIF.”  
Nathalie Kermoal

### GLOSSAIRE

#### AUTODÉTERMINATION

Action de décider par soi-même, et, en particulier, action par laquelle un peuple choisit librement son statut politique et économique.

Alexander First Nation et étudié dans le programme d'études autochtones à l'université d'Alberta. Lorsqu'elle a entendu parler de ces sépultures non identifiées retrouvées autour de pensionnats autochtones, elle n'était pas étonnée. «On savait déjà qu'il y avait des enfants tués dans ces écoles. Je me suis aussi dit que, finalement, on a la preuve dont nos communautés avaient besoin pour montrer aux gens qu'on a vraiment souffert.»

Pour que les communautés puissent faire le deuil et guérir, la jeune étudiante croit que les recherches de tombes d'enfants autochtones en Alberta seront très importantes. Ainsi, les familles pourront enterrer ces enfants selon leurs propres rites spirituels.

À son avis, les peuples autochtones ont besoin qu'on les écoute. Que leurs voix soient amplifiées. C'est aussi une question d'accepter l'histoire et l'héritage encore présent des écoles résidentielles. «Les anglophones et les francophones ont eu un impact dans le colonialisme, dans le déplacement des Premières Nations et le génocide. Il faut que tous comprennent que leurs ancêtres ont eu un impact, mais aujourd'hui, on peut aider à changer les choses.»

Selon Denis Perreux, la société historique et la communauté francophone en général peuvent jouer un rôle pour aider

Le choix de ce texte m'a semblé tout à fait à propos en tenant compte des événements qui se sont déroulés tout au long de l'année en lien avec les peuples autochtones au Canada. Le génocide culturel dont ils ont été victimes est un chapitre de notre histoire canadienne et francophone. Il est donc important de le réinsérer dans notre récit narratif social. *Le Franco* s'est donné le défi à travers l'année de contribuer à amplifier les voix des autochtones par le biais d'articles et d'histoires, et de s'engager dans le travail de longue haleine qu'est l'écoute et la réconciliation.

MYRIAM, GRAPHISTE

à comprendre ce qui est arrivé aux enfants. «Notre position est vraiment de soutenir la recherche, car il y a beaucoup d'écrits, notamment chez les oblats et certains ordres religieux féminins, qui sont en français», affirme-t-il. Il ajoute que l'organisation qu'il préside peut venir en aide aux familles autochtones qui cherchent des éléments de preuve de ce qui est arrivé aux enfants à l'époque. Il propose de les accompagner notamment grâce à la traduction et l'interprétation.»

### COMPRENDRE ET SE TOURNER VERS L'AVENIR

Pour la docteure Nathalie Kermoal, professeure titulaire, vice-doyenne académique et directrice du Centre de recherche Rupertsland sur les Métis de la faculté des Études autochtones de l'université de l'Alberta, il faudra inévitablement passer par une période de deuil. «Il faut comprendre les traumatismes intergénérationnels causés par les écoles résidentielles et tant qu'il y aura encore des gens qui questionnent ou ne veulent pas voir cette histoire, il n'y aura pas de réconciliation.»

Il faut admettre que le Canada a joué un rôle avec les Églises pour enlever l'«Indien» de l'enfant, explique Mme Kermoal. La directrice du centre de recherche Rupertsland va encore plus loin en affirmant que l'on doit soutenir les peuples autochtones dans leur projet d'autodétermination afin qu'ils puissent gérer leurs propres écoles entre autres.

Pour les communautés, remettre certaines institutions en place et revitaliser les langues autochtones sera un travail de longue haleine dans lequel on peut les appuyer. «Ça ne peut pas être juste le travail des autochtones, ça doit être collectif.»

Cet article fut publié dans l'édition du 8 juillet 2021 en page 7. ▲

## DES FAITS QU'IL FAUT CONNAÎTRE :

215

tombes non marquées ont été trouvées à Kamloops en Colombie-Britannique, autour d'un ancien pensionnat autochtone.

751

tombes anonymes ont été découvertes à proximité du pensionnat de Marieval en Saskatchewan.

182

individus ont été découverts dans des sépultures anonymes sur un site près d'un ancien pensionnat pour enfants autochtones à Cranbrook, en Colombie-Britannique.

8M

Le gouvernement de l'Alberta octroie 8 millions de dollars à la recherche de tombes d'enfants autochtones.

25

L'Alberta dénombrait 25 écoles résidentielles, faisant d'elle la province canadienne qui en comptait le plus grand nombre.

1990

Le dernier pensionnat autochtone albertain a fermé ses portes en 1990.

1er juin 2021

L'école Langevin de Calgary retrouve son nom d'avant, Riverside. L'architecte Hector-Louis Langevin étant lié au système des pensionnats autochtones du pays.

7 juin 2021

La murale Grandin de la station de LRT du même nom, à Edmonton, a été recouverte à la suite d'une décision de la municipalité.

30 juin 2021

Suite aux multiples découvertes, l'église catholique Saint-Jean-Baptiste de Morinville a été entièrement détruite par un incendie suspect selon les forces de l'ordre. L'enquête suit son cours.



La réalité de l'itinérance. Crédit : Gabrielle Beaupré

## À EDMONTON, L'ERRANCE COMME SEULE PERSPECTIVE

Pris dans un cercle vicieux, les sans-abri ont de la difficulté à en sortir. Leurs instincts de survie sont constamment mis à l'épreuve par de nombreux défis quotidiens. Accompagné de **Kevin Bell**, bénévole auprès des itinérants, *Le Franco* s'est rendu au Shaw, un refuge temporaire situé au Centre de Convention d'Edmonton et s'est joint pendant une soirée à lui et **Vee Point**, un ancien sans-abri et militant de l'itinérance, pour aller leur porter de la nourriture.

À l'extérieur, la cour du refuge est clôturée par un grillage. Kevin Bell, ancien travailleur du système pénitentiaire, remarque que l'aménagement ressemble à une prison. Les personnes fument cigarettes, marijuana et une forte odeur de crack est ressentie.

À l'entrée, un membre du personnel prend la température, inscrit le nom des nouveaux arrivés sur une tablette électronique et leur demande où ils ont passé leur dernière nuit. Le couvre-visage est requis, mais le personnel en fournit au besoin. Par la suite, un agent de sécurité fouille les sacs.

### COHABITATION DIFFICILE

Peter habite depuis 1 mois et demi au refuge. Ce francophone dit détester y habiter, mais n'a pas le choix en raison de l'hiver edmontonien. Il a hâte du retour des températures clémentes pour quitter ces lieux et retourner vivre à l'extérieur, sous sa tente.

Il mentionne que la cohabitation est très difficile. Peter indique que les bagarres sont fréquentes. Il ajoute n'avoir aucun problème avec personne et que personne n'a de problème avec lui. Cependant, il dit s'être «fait voler son cellulaire récemment» et que d'autres se sont fait voler leurs articles personnels. «On a de bonnes personnes ici, mais

on a également des voleurs, des violeurs et des assassins», indique-t-il.

Kevin Bell souligne la lourdeur de l'ambiance du refuge. «Les conditions de vie sont

tellement difficiles que les itinérants boivent et consomment pour pouvoir les surmonter.» Il ajoute que la plupart d'entre eux ont des troubles concomitants de consommation et de santé mentale. Le militant remarque que leur seule alternative est le camping d'hiver. «Ce sont des gens ayant de bonnes capacités de survie qui peuvent vivre à l'extérieur en hiver». Pourtant chaque année, plusieurs personnes décèdent dans le froid extrême des rues de la ville.

En général, les campeurs itinérants choisissent des endroits peu visibles. Kevin Bell relate qu'ils se heurtent parfois à des ordres policiers leur demandant de quitter les lieux en raison de plaintes de résidents aux alentours.

### DÉFIS QUOTIDIENS

Lors de la tournée de nourriture, Kevin Bell et Vee Point ont donné 40 soupes, du pain, des jus de fruits et des cigarettes. Kevin souligne que «trouver de la nourriture est un défi pour les itinérants». Vee Point, activiste qui a connu la réalité de la rue, renchérit. «Quand on est sans-abri, on a tout le temps faim». Lorsque les deux hommes portent de la nourriture aux itinérants, ils relatent avoir peu de refus et mentionnent être remerciés avec gratitude.

Pendant la soirée, les deux hommes ont offert de la nourriture à un homme n'ayant pas soupé. Ce dernier indique que le refuge où il réside n'avait pas assez de portions pour lui. Vee Point, venant en aide aux itinérants depuis trois ans, relate que tous les centres pour sans-abri préparent un nombre x de repas. S'il y a moins de portions que de personnes, ces derniers devront trouver de la nourriture ailleurs ou ne mangeront pas.

Cet article représente l'une des raisons pour lesquelles je pratique le métier de journaliste. Celle de donner une voix aux personnes qui ne sont pas capables de s'exprimer. Bien que nous ne soyons plus en hiver, mais bel et bien en été, cet article reste d'actualité puisque la problématique de l'itinérance est toujours présente dans la province.

**GABRIELLE, JOURNALISTE**

### GLOSSAIRE

#### BUREAUCRATIQUE

L'administration est au cœur de la société.

Bien que certains reçoivent de l'aide pour se trouver un logement, Kevin Bell nuance que le système est très bureaucratique et ne convient pas aux itinérants. Grant [nom fictif], un sans-abri accro

aux opioïdes rencontré près d'un Tim Horton, en est le parfait exemple.

Il raconte être dans l'attente, avec sa blonde, d'un endroit où vivre. Ne possédant pas de téléphone cellulaire, il a beaucoup de difficulté à garder contact avec les agences. Parfois, il réussit à obtenir un rendez-vous, mais son problème de consommation lui fait perdre le sens du temps et il ne s'y présente pas. Les fois qu'il se présente à l'agence, il se fait toujours dire que l'appartement est désormais indisponible, mais qu'il était disponible quelques jours plus tôt.

Selon les statistiques de *Homeward Trust Edmonton*, en décembre 2020, 1897 personnes étaient itinérantes à Edmonton : 47 % étaient des femmes, 32 % des jeunes et 54 % des autochtones.

Cet article fut publié dans l'édition du 11 mars 2021 en page 2. ▲

“ LES CONDITIONS DE VIE SONT TELLEMENT DIFFICILES QUE LES ITINÉRANTS BOIVENT ET CONSOMMENT POUR POUVOIR LES SURMONTER ”  
Kevin Bell



Les itinérants ne se laissent généralement pas prendre en photos, car ils ont honte de leur situation de vie. Crédit : Gabrielle Beaupré.



Dans la salle de repos, il y a deux écrans de télévision, les itinérants ne peuvent pas choisir les films. Peter raconte qu'ils ont déjà frôlé les murs et qu'il y a eu du grabuge pour pouvoir écouter le hockey. Crédit : Gabrielle Beaupré

**GABRIELLE BEAUPRÉ**  
JOURNALISTE



EDMONTON

PORTRAIT

Valécia à la cérémonie de remise des prix du Festival de courts-métrages d'Edmonton. Crédit : courtoisie Valécia Pépin

# VALÉCIA PÉPIN, UNE FURIEUSE ENVIE DE VIVRE

Incontournable en 2020, cette jeune actrice, animatrice radio, journaliste et auteure, a vécu la consécration en novembre dernier. De son texte autobiographique poignant, *Illusion*, destiné au théâtre, elle a créé un court-métrage, une adaptation émotionnelle. Primé au festival du court-métrage d'Edmonton, dans la catégorie Best Justice4Reel, *Illusion : La peur*, n'est finalement qu'une étape dans un processus de reconstruction.

**V**alécia Pépin l'affirme, « cette année [2020] a été très positive, néanmoins j'ai aussi perdu beaucoup de contrats; du temps pour aller de l'avant! » Le ton est donné.

Très heureuse d'être dans les locaux de Radio-Cité, elle s'explique énergiquement. « Je suis présentement censée être au Banff Center for Arts and Creativity pour vivre ma vie, et développer des habiletés grâce au mentorat! »

Elle développe. « Mon histoire est une opportunité pour créer un outil de prévention et d'accompagnement sur-mesure pour les jeunes en milieu scolaire, en centres jeunesse, mais aussi pour les femmes qui se retrouvent en situation difficile ». Un projet en partenariat avec l'Association des théâtres francophones du Canada, aujourd'hui remis à 2022.

Déçue, elle se hâte. « La vie est tout de même bien faite, rien n'arrive pour rien! » Dans une cadence effrénée, elle énonce les belles rencontres qu'elle a pu faire en 2020. « J'avais besoin d'être épaulée dans ce projet par des personnes qui ont étudié le milieu de la prostitution. Grâce à elles, j'ai appris. Je suis allée de l'avant. »

## DÉJÀ TREIZE ANS, ET POURTANT

« Être une femme noire, prise dans des histoires de même, je n'avais rien pour moi. J'ai dû quitter le Québec en 2014 pour me reconstruire », dit-elle sans détour. Passionnée de « télé et de radio » depuis l'adolescence, elle n'a pas été épargnée. « Peu importe mes souhaits professionnels, mon passé m'est toujours revenu en pleine face! »

Un choc post-traumatique, ou plutôt un choc « post-prostitution ». Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Valécia Pépin n'a plus honte de le dire.



ARNAUD BARBET  
JOURNALISTE

Adoptée par une famille aimante à l'âge de neuf mois, cette jeune femme

d'origine haïtienne ne porte plus le poids de la culpabilité. À la recherche de son identité pendant toutes ces années, elle se rappelle ce premier « big bang », cette torpeur, cette tristesse.

« C'est la rentrée des classes, je suis au primaire. Comme les autres, je reçois ce fichu questionnaire. Sauf que moi, je ne les avais pas les réponses sur mon heure et mon lieu de naissance, sur l'origine de la couleur de mes yeux... Ça m'a traumatisé cette affaire-là. »

Bien sûr, les doutes, les turbulences, les erreurs, les mauvaises rencontres, les excès et les errances sont venus bien plus tard. Il y a treize ans déjà.

## L'ÉCRITURE, UN EXUTOIRE

Aujourd'hui, elle le clame haut et fort, « mes rêves je les réalise tous, et s'il n'y en a plus, j'en invente d'autres! » Une autre bonne raison de raconter son histoire, « pour celles et ceux qui ont toujours cru qu'ils ne valaient rien à cause du passé. Ce n'est pas vrai que le passé t'empêche de faire ce que tu veux dans la vie! »

Lorsque l'auteure évoque sa démarche d'écriture lors de son partenariat avec l'Unithéâtre en 2018, elle avoue avoir eu envie de vomir plus d'une fois face aux événements qu'elle relate. Plutôt que d'abandonner, elle insiste sur son implication, « j'avais un "dead-line" ».

Elle marque une pause, la première. « Il fallait que je me guérisses aussi. »

Valécia avoue avoir pensé à la mort très souvent après avoir quitté ce milieu qui l'a détruite, sans que cela soit « une obsession ». Les yeux au ciel, elle réfléchit sans vraiment savoir expliquer son ressenti, mais elle n'a aucun doute de la manière dont elle l'aurait fait, « toujours la même ». On ne la connaîtra pas.

Le suicide, elle en parle plus aisément lorsqu'elle évoque cette période douloureuse. Une époque où elle passait à l'acte tous les jours. Drogue, alcool, « mon but : plus de son, plus d'image! »

Dans mes matins de solitude pandémique, j'ai souvent trouvé du pep dans l'énergie contagieuse de Valécia Pépin, animatrice de *Debout Edmonton* à l'antenne de Radio Cité. Cette femme m'inspire. Sa résilience me jette à terre. Ce portrait brillamment construit par Arnaud Barbet enchasse si bien les paroles de Valécia. C'est comme si on était avec elle sur une terrasse. Je lui lève d'ailleurs mon verre.

**SIMON-PIERRE,  
DIRECTEUR DU JOURNAL**

Lorsqu'elle dépeint la dépendance, quelle qu'elle soit, elle prévient. « Les comportements restent les mêmes pendant trop longtemps, et ce malgré l'abstinence. C'est une lutte au quotidien. En 2020, j'ai enfin gagné mon combat! »

## LE TEMPS DE L'HYPOCRISIE N'EST PAS TERMINÉ

Révoltée, elle s'exclame, « tu y crois toi, je croise un ancien proxénète dix ans plus tard, ici à Edmonton! » Une façon de réveiller les consciences sur le présent des travailleuses du sexe, leurs difficultés, les risques qu'elles prennent trop souvent.

« C'est légal de se prostituer, mais ce n'est pas légal d'en acheter! » Une hypocrisie. Elle dénonce la dangerosité d'un métier qui comme elle le dit, « a, et existera toujours, mais chaque jour, tu te réveilles avec la peur ».

Elle espère, à voix haute, un encadrement du métier. « Le problème, ce n'est pas la prostitution, c'est le proxénétisme. » Prudente et réfléchie, elle ne veut pas se mettre « d'un bord ou de l'autre », mais revendique la nécessité pour les personnes qui la pratiquent d'être protégées et informées.

Elle évoque aussi, à voix basse, un métier peut-être nécessaire pour d'autres. « Dans notre société, certaines personnes ne peuvent, pour des raisons tragiques, vivre leur sexualité », dit-elle avec une grande humanité.

## L'AVENIR, UN BESOIN DE VIVRE AVEC DIGNITÉ EN AIDANT LES AUTRES

« C'est fini les beaux voyages, le grand condo, la Mercedes, le bateau, Prada et les autres... », raconte-t-elle avec exubérance. « C'est des gros sacrifices. Là je suis dans mon petit appart, mon petit salaire. Magasinage, non! Mais j'ai ma dignité, je peux être moi-même. Je peux enfin me sentir bien dans mon corps ».

« 2021, c'est le moment de vivre la vie que je veux », annonce-t-elle les bras ouverts. Elle sait qu'elle développe des liens essentiels avec des professionnels qui vont l'accompagner pour « soutenir celles et ceux qui en auront besoin ».

Enthousiaste, elle n'a pas assez de ses dix doigts pour énoncer tous ses projets. « Juste à y penser, je suis débordée », s'amuse-t-elle. Posée, elle sourit : « Je vais peut-être aussi trouver l'amour, je suis enfin prête. J'apprécie la femme que je suis aujourd'hui. » Une métamorphose!

Cet article fut publié dans l'édition du 28 janvier 2021 en page 2.▲

## LES TWEETS À REDÉCOUVRIR



**Mathew  
Goncalves**  
@yegSandwich

Fier d'être Franco-Albertain. Étudiant en Science Politique à @MacEwanU he/him.

↓  
Oui à l'éducation. Non à l'assimilation. Le nouveau curriculum est anglocentrique, américanisé et échoue aux Premières Nations, aux Métis, aux Inuits et aux Francophones.

#abed #frcan #frab

Tweet du 6 avril 2021



**Floc'h-Anderson**  
@flochanderson

↓  
Heureuse de retrouver les #ChaisesRouges de @PNLacsWaterton lors de notre pèlerinage annuel de mai.

Tweet du 22 mai 2021





SAINT-ALBERT

PORTRAIT

Pour son premier emploi en tant qu'enseignante, Brigitte Burrows retrouve l'école de ses débuts. Crédit : Courtoisie

## 17 ANS APRÈS, L'ENSEIGNANTE RETROUVE L'ÉCOLE QU'ELLE A INAUGURÉE

Parmi ses effectifs, l'école La Mission compte **Brigitte Burrows** comme nouvelle enseignante. Dix-sept ans plus tôt, c'est elle qui avait coupé le ruban d'inauguration de l'établissement scolaire francophone de Saint-Albert.

**D**ébut septembre, Brigitte Burrows ouvre pour la première fois la porte de sa classe à ses 18 élèves de troisième année. Diplômée en avril, la nouvelle enseignante de 21 ans ne pouvait espérer mieux comme première affectation. «J'avais la volonté de revenir à La Mission», dévoile-t-elle. Une envie justifiée pour celle dont l'histoire se conjugue avec

celle de l'établissement scolaire.

MAXIME MAINERI  
JOURNALISTE

En 2003, Brigitte Burrows a eu l'honneur

de couper le ruban symbolisant l'ouverture de la nouvelle école francophone à Saint-Albert. Mis à part «une grande fête avec des personnalités importantes comme le maire Nolan Crouse», peu de souvenirs subsistent pour une enfant de cinq ans. Mais, présente ce jour-là, sa grand-mère Jacqueline Morissette se souvient surtout d'un «moment de fierté».

### UNE FAMILLE IMPLIQUÉE DANS LA PROMOTION DE LA FRANCOPHONIE

À l'époque, la petite Brigitte n'a pas été désignée par hasard parmi la centaine d'élèves

Cet article est à mon sens le reflet de la Francophonie en Alberta. Le français est toujours parlé ici grâce à des hommes et des femmes comme Brigitte Burrows qui, au quotidien, travaillent pour son maintien. La boucle est bouclée, de l'inauguration à son premier emploi, l'école La Mission a un ambassadeur. Et qui sait si elle sera la dernière de sa famille à aller dans cette école francophone...

**VALÉRIANE,  
ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING**

inscrits. «Mes grands-parents et ma mère ont toujours été impliqués dans la promotion de l'éducation francophone à Saint-Albert», explique l'enseignante. «À partir des années 80, avec d'autres parents, nous nous sommes battus pour avoir le français dans notre commune, précise Jacqueline Morissette. Mes autres petits-enfants, plus vieux que Brigitte, devaient faire 16 km en autobus pour aller dans une école francophone d'Edmonton». Ainsi, après deux décennies de lutte, «on s'est dit que ces efforts en valaient la peine».

Suite à cette journée mémorable pour sa famille, Brigitte Burrows a progressivement développé un lien fort avec La Mission. Entre ses murs, une vocation est née. «J'ai toujours voulu faire ce métier, les enseignants que j'ai eus dans le passé m'ont marqué», affirme celle qui au cours de sa scolarité, a seulement quitté les lieux pour étudier au Campus Saint-Jean, afin d'obtenir le diplôme lui permettant d'enseigner à son tour.

### «RENDRE CE QUE LA COMMUNAUTÉ DE SAINT-ALBERT M'A DONNÉ»

Au-delà de l'école, Brigitte Burrows éprouve une affection particulière pour la ville de Saint-Albert, où elle a toujours vécu. «Ici vit une communauté que je connais bien et j'ai envie de lui rendre ce qu'elle m'a donné», reconnaît-elle.

Depuis ce jour de 2003, l'école La Mission de Saint-Albert a connu un développement tellement important que trois salles de classe dites «portables» ont été construites en dehors de l'établissement. L'ensemble des 250 élèves, de la maternelle à la quatrième année, peuvent ainsi être accueillis. Les cinquièmes et sixièmes années ont quant à eux dû déménager vers l'école Alexandre-Taché, faute d'espace.

Cet article fut publié dans l'édition du 15 octobre 2020 en page 4. ▲



ACFA

**ÉLECTIONS**  
2021

## POUR UNE *#FrabForte*, JE M'ENGAGE!

Est-ce à **votre** tour de servir votre communauté?  
**Vous avez jusqu'à 16h, le 27 août 2021 pour présenter votre candidature.**

Le poste de présidence ainsi que 12 postes d'administrateurs au Conseil d'administration provincial de l'ACFA sont disponibles pour des mandats de deux ans.

- Une présidence
- Douze administrateurs, dont :
  - Deux administrateurs du territoire du Nord-Est;
  - Deux administrateurs du territoire du Nord-Ouest;
  - Deux administrateurs du territoire du Centre;
  - Deux administrateurs du territoire du Sud;
  - Quatre administrateurs non associés à un territoire en particulier.



## POUR VOTER AUX ÉLECTIONS 2021 DE L'ACFA, VOUS DEVEZ *être membre.*

Seuls les membres en règle avant 16h (HAR), le 7 septembre 2021 pourront être inscrits sur la liste électorale et voter à l'élection de la présidence et des 12 postes d'administrateurs (advenant que plus de candidats que nécessaire se présentent aux différents postes).

- Pour obtenir des informations concernant votre adhésion, communiquez avec l'ACFA par courriel à [adhesion@acfa.ab.ca](mailto:adhesion@acfa.ab.ca) ou par téléphone au 780.466.1680 poste 200.
- Vous pouvez également devenir membre en remplissant le formulaire à l'adresse suivante: [adhesion.acfa.ab.ca](https://adhesion.acfa.ab.ca)

Pour plus d'information et obtenir le formulaire de mise en candidature : [acfa.ab.ca/elections2021](https://acfa.ab.ca/elections2021)

@ACFAAB



Gilbert Lachat occupait le poste de chef de l'atelier de physique de l'Université de l'Alberta. Crédit : Courtoisie

# UN FRANCO-ALBERTAIN A PARTICIPÉ À LA DÉCOUVERTE DE LA «PARTICULE DE DIEU»

Les fêtes de fin d'année sont l'occasion d'échanger en famille les histoires du passé. **Gilbert Lachat** en a une passionnante ! Ce Franco-Albertain résidant dans le sud de Bonnie Doon, à Edmonton, a participé par ses talents de forgeron à la découverte de l'une des plus grandes avancées de la physique moderne.

**M**onsieur Lachat est un homme pointilleux. Lorsqu'il narre des histoires, il s'attache à ne pas oublier certains détails. Pourtant, en l'écoutant, le temps semble s'arrêter. Pas étonnant d'apprendre que ce natif suisse a commencé sa carrière comme mécanicien de précision dans le domaine de l'horlogerie.

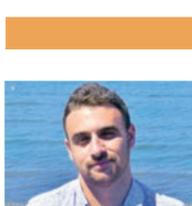
«Un projet spécial, international», se remémore Gilbert Lachat. Lorsqu'il entend ces mots en 1995, l'homme est désormais chef de l'atelier de physique de l'Université de l'Alberta, un lieu où l'on fabrique les instruments nécessaires à la recherche.

## LE PLUS PUISSANT ACCÉLÉRATEUR DE PARTICULES

De l'autre côté de l'Atlantique, le projet de l'organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN) se concrétise : fabriquer le Grand collisionneur de hadrons (aussi appelé LHC). En d'autres termes : construire le plus grand et le plus puissant accélérateur de particules au monde. Un anneau de 27 kilomètres de circonférence, formé de milliers d'aimants supraconducteurs, aujourd'hui enterré à cheval sur la frontière franco-suisse.

La fabrication des pièces nécessaires à sa construction est dispersée à travers le monde. La production de plaques de cuivre bien spécifiques est attribuée au Canada et à l'Allemagne. Chacun devra produire 812 plaques, l'équivalent de 150 tonnes de cuivre.

«Le directeur du projet pour le Canada se trouvait à Vancouver, beaucoup de



**GEOFFREY GAYE**  
RÉDACTEUR EN CHEF  
(2020-2021)

gens travaillaient sur ce projet à Ottawa et Toronto, mais les plaques de cuivre nécessaires devaient être fabriquées à Edmonton», dit Gilbert.

## DUR LABEUR

En 1996, 25 plaques de



“  
LE CUIVRE  
PUR EST L'UN  
DES MATÉRI-  
AUX LES  
PLUS DIFFI-  
CILES À MA-  
NIER, LE  
MATÉRIEL  
DE DÉCOUPE  
S'USE TRÈS  
RAPIDEMENT.”

Gilbert Lachat

cuivre arrivent dans les locaux de l'Université de l'Alberta, afin de réaliser des prototypes. Gilbert et son équipe constatent très vite la difficulté de les travailler comme souhaité par le CERN. Ils en déduisent qu'une aléuseuse horizontale de 28 tonnes est nécessaire. Elle sera commandée en 1997 à l'entreprise japonaise Toshiba pour une somme avoisinant les 700000 dollars.

La production ne fut pas simple. «Nous avions toutes sortes de problèmes», se souvient-il. Les plaques de cuivre arrivées des États-Unis sont courbées. De quoi rendre la tâche de l'équipe impossible. «La tolérance pour chaque plaque était de 5 centièmes de millimètre», précise Gilbert. Le problème est résolu, puis en vient un autre. «Le cuivre pur est l'un des matériaux les plus difficiles à manier, le matériel de découpe s'use très rapidement». L'achat et l'utilisation d'une plaquette en diamant sauveront la mise de l'atelier.

En 2001, après 6 ans de dur labeur, la production touche à son terme. Les plaques sont fixement entreposées dans des caisses en bois, «bien protégées l'une de l'autre, car d'une valeur inestimable». Transportées en camion à Vancouver, elles sont lavées dans des bains, assemblées en module, entreposées dans des caisses en acier pour éviter l'oxydation, et partent en bateau jusqu'en Europe.

«Certains chercheurs doivent certainement encore aujourd'hui travailler sur la première expérience», s'amuse Gilbert.

Depuis sa mise en circulation, le LHC a permis de grandes avancées scientifiques. L'existence du fameux «Rayon X» a été confirmée, tout comme celle du boson de Higgs, «la particule de Dieu». Cette dernière découverte a permis en 2013 au Britannique Peter Higgs d'obtenir le prix Nobel de physique. Elle serait, pour simplifier, à l'origine du fait que la matière soit porteuse d'une masse ou non. Cela ouvre ainsi la voie à de nouvelles expérimentations notamment autour de la matière noire.

Gilbert est conscient d'avoir ajouté une pierre à l'édifice de ces grandes découvertes. Il jouit, ainsi, d'une belle histoire à raconter. Aujourd'hui à la retraite, il n'arrête pas pour autant d'exercer ses talents manuels. Dans l'atelier de son garage à Edmonton, aidé de sa fraiseuse, et s'intéressant désormais au travail du bois, il n'hésite pas à rendre service à son entourage parfois à la demande d'objets de toutes sortes.



## GLOSSAIRE

### EXPÉRIMENTAL

Évènement qui repose sur l'expérience scientifique.

Nous sommes parfois trop humbles, taisant nos plus grands accomplissements. On côtoie donc quotidiennement des gens dont on ignore le passé. Quel bonheur, quelle surprise, de partir ici à la rencontre de Gilbert Lachat, un franco-albertain d'Edmonton qui s'est retrouvé artisan du plus grand projet de recherche scientifique des dernières décennies. Cette republication est aussi une façon de souligner le bon travail de Geoffrey Gaye qui est parti vers de nouvelles aventures cette année.

**SIMON-PIERRE,**  
DIRECTEUR DU JOURNAL

Le Grand collisionneur de hadrons (LHC) est mis en service à l'été 2008. Considéré comme le plus grand dispositif expérimental jamais construit pour valider des théories physiques, il représente un coût

total de 8,2 milliards de dollars canadiens. Les plaques de cuivre de Gilbert servent à absorber les particules projetées à grande vitesse après la collision. Les capteurs du LHC permettent de récupérer des milliards de données. «Certains chercheurs doivent certainement encore aujourd'hui travailler sur la première expérience», s'amuse Gilbert.

Depuis sa mise en circulation, le LHC a permis de grandes avancées scientifiques. L'existence du fameux «Rayon X» a été confirmée, tout comme celle du boson de Higgs, «la particule de Dieu». Cette dernière découverte a permis en 2013 au Britannique Peter Higgs d'obtenir le prix Nobel de physique. Elle serait, pour simplifier, à l'origine du fait que la matière soit porteuse d'une masse ou non. Cela ouvre ainsi la voie à de nouvelles expérimentations notamment autour de la matière noire.

Gilbert est conscient d'avoir ajouté une pierre à l'édifice de ces grandes découvertes. Il jouit, ainsi, d'une belle histoire à raconter. Aujourd'hui à la retraite, il n'arrête pas pour autant d'exercer ses talents manuels. Dans l'atelier de son garage à Edmonton, aidé de sa fraiseuse, et s'intéressant désormais au travail du bois, il n'hésite pas à rendre service à son entourage parfois à la demande d'objets de toutes sortes.

Cet article fut publié dans l'édition du 17 décembre 2020 en page 15.▲

## LA RÈGLE DE GRAND-MÈRE GRAMMAIRE

La plupart des verbes commençant par **ap** prennent deux **P**. Sauf: apurer, aplatir, apercevoir, aplanir, aposter, apitoyer, apaiser, apostropher.

Les mots dérivant de tous ces verbes ne prennent qu'un seul **P** également.

Ha purée! Ma tarte à la fraise est **aplatie**. Il s'est assis dessus, ne l'a pas **aperçue**. La voilà **aplanie**. **Aposté** pour éviter qu'il ne recommence, sans m'**apitoyer**, je m'**apaisai** sans l'**apostropher**.



L'expression **AVOIR UN POIL DANS LA MAIN** signifie "être paresseux". On dit aussi fainéant qui désigne une personne qui ne fait rien, qui ne veut pas travailler.

Ex: Mon fils ne m'aide pas à ranger sa chambre. Il doit avoir un poil dans la main!

Cette expression française provient du fait qu'à force de ne rien faire avec ses mains, on finit par avoir des poils qui poussent dedans!



www.downtowncanadaplacedental.com

**Nous offrons les services suivants :**  
Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique, Blanchissage des dents, Remplissage en céramique, Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite  
Blanchissage de dents **GRATUITS** pour les nouveaux patients

**Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadelle**  
9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6  
Stationnement remboursé

Tél.: 780 424-6272 | canadaplacedental2@gmail.com



Dr. Marc Coulombe, dentiste



Marguerite-A. Primeau, la première femme de lettres du Far Ouest canadien. Crédit : Courtoisie - Pamela V. Sing.

## MARGUERITE-A. PRIMEAU, UNE AVANT-GARDISTE OUBLIÉE

L'imaginaire du Far West est façonné par ses images de cowboys et de pickup truck. Mais ce même Far West renferme également une richesse littéraire sous-estimée. *Le Franco* a décidé d'ouvrir cette boîte de pandore avec **Pamela V. Sing** et **Jimmy Thibeault**. Ces professeurs universitaires (au Campus Saint-Jean, pour la première, et à l'Université Sainte-Anne, pour le second) ont dirigé l'essai Marguerite-A. Primeau, première femme de lettres du Far Ouest canadien publié le 3 décembre 2019.

Comme le titre de l'essai l'indique, Marguerite-A. Primeau est la première écrivaine née à l'ouest du Manitoba à faire carrière avec la richesse de ses mots et de ses histoires. Elle s'éteint à l'âge respectable de 97 ans, en 2011. Elle compte trois romans de fiction — dont un qui remporte le prestigieux prix Champlain —, une anthologie de quatre contes, deux recueils de nouvelles et un texte sur son village natal.

Née en 1914 à Saint-Paul-des-Métis, la jeune Marguerite gravite dans un milieu très catholique. Bien que studieuse au couvent, elle est rebelle à sa façon. Son crime : lire des livres hors des périodes prescrites à cet usage. Elle se fait expulser du couvent.

C'est peut-être cet amour de la lecture qui la pousse à devenir enseignante, mais c'est certainement ce même amour qui la pousse à retourner sur les bancs d'école en 1943. Elle avait exercé le métier d'institutrice pendant dix ans, mais sentant qu'elle «stagnait intellectuellement», elle décide d'élargir ses connaissances en étudiant les études romanes à l'Université de l'Alberta.

C'est le coup de foudre. Elle y découvre les grands noms de la littérature française, Simone de Beauvoir et Colette entre autres, mais surtout les cours de création littéraire. Mais il faut attendre la fin des années 1970 avant qu'elle se mette à l'écriture de fictions. Entre-temps, elle renoue avec l'enseignement, mais au niveau universitaire. Elle fait principalement carrière à l'Université de la Colombie-Britannique à Vancouver. C'est d'ailleurs dans une de ses classes que Pamela V. Sing la rencontre.



MÉLODIE CHAREST  
JOURNALISTE

**ÉCRIRE POUR EXORCISER LE RACISME DANS LA COMMUNAUTÉ ?**  
Le paysage littéraire

de Marguerite-A. Primeau se cante à la communauté franco-albertaine. Mais les personnages qui façonnent ce paysage sont issus d'une diversité impressionnante. Les anglophones, tout comme les francophones, fréquentent les Métis et les Vietnamiens.

Consciente de sa double marginalité en tant que femme écrivaine francophone, Marguerite crée, avec son écriture, «un espace pour tous les autres marginaux», explique Jimmy Thibeault.

Pour Thibeault, la grande dame de l'écriture «ne forçait pas les choses, elle écrivait comme elle voyait le monde». C'est dans ce sens qu'il résume la conception hétérogène de la culture que Primeau prônait dans ses œuvres. À l'inverse du multiculturalisme canadien, adopté dans les années 1970, Primeau ne vante pas cette «cohabitation des compartiments [groupes ethniques] et de l'aplatissement de la culture. Primeau va vers le partage, les échanges».

Ces personnages qui survivent aux crises sont d'ailleurs toujours ceux qui s'ouvrent aux autres. Et bien que le bilinguisme soit une thématique abordée, cette ouverture vers l'autre s'effectue toujours «sur une base de la langue française».

### UNE AVANT-GARDE REFOULÉE ?

«Moins elle vivait en français, plus elle se sentait francophone», affirme Pamela qui a eu la chance, dans les années 1990, de nourrir avec elle une correspondance téléphonique.

Malgré ce sentiment profond d'appartenance à la francophonie, Primeau a toujours rejeté le qualificatif de militante ou celui de **féministe**. «Peu d'écrivains veulent être catégorisés» décortique Thibeault. Bien qu'avec les lunettes du 21<sup>e</sup> siècle, ses écrits peuvent sembler engagés, le professeur néo-écossais d'adoption rappelle qu'il est toujours aisé d'interpréter les œuvres d'autrui. Mais il assure que si Marguerite écrivait en français, c'est «parce

La culture franco-albertaine d'aujourd'hui découle forcément de la culture franco-albertaine d'hier. De ce fait, il est important de connaître ces pionnières et pionniers qui ont façonné le chemin, qui ont préparé la voie. Parmi ces artistes figure Maguerite-A. Primeau, première femme de lettres de l'ouest canadien. Cet article de Mélodie Charest nous rappelle combien cette auteure a marqué l'histoire littéraire de l'Alberta.

**SARAH,  
RECHERCHE, PUPITRE ET COMMUNAUTÉ**



“  
MOINS ELLE  
VIVAIT EN  
FRANÇAIS,  
PLUS ÉLLE  
SE SENTAIT  
FRANCO-  
PHONE”

Pamela V. Sing

qu'elle croyait au français et qu'elle aimait profondément cette langue qui l'a accompagné de son enfance à sa mort.»

Peut-être pas militante, mais moderne à coup sûr, selon les dires de Pamela. Et ce malgré son style d'écriture classique, elle est «moderne, par rapport à ce qu'elle vivait». Cette femme est retournée aux études et a fait de l'écriture un moyen de s'exprimer, mais surtout de s'émanciper «elle se libère de la religion catholique dans celle-ci».

Comme n'importe quel artiste, Marguerite-A. Primeau n'était pas nécessairement comprise de son entourage, mais son œuvre raisonne plus que jamais dans la francophonie albertaine du 21<sup>e</sup> siècle.

Bien qu'elle soit une des artistes littéraires prolifiques de sa qualité spatio-temporelle, Marguerite-A. Primeau reste inconnue du grand public à son époque, comme à la nôtre. La cause? Sans hésiter et — quasiment — en cœur, les deux professeurs répondent qu'il s'agit d'un problème de diffusion. Un problème qui persiste toujours en 2020 avec la nouvelle génération d'écrivains et d'écrivaines franco-albertain.e.s qui se fait discrète.

Cet article fut publié dans l'édition du 3 décembre 2020 en page 5. ▲



Jimmy Thibeault est professeur à l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse. Il a collaboré avec Pamela V. Sing à la direction de ce livre qui regroupe huit autres spécialistes du monde littéraire au Canada. Crédit : Courtoisie - Jimmy Thibeault.



Le livre Marguerite-A. Primeau, première femme de lettres du Far Ouest canadien publié le 3 décembre 2019. Crédit : Mélodie Charest



Le 27 mai 2021, moi, Gabrielle Beaupré, raconte pour la première fois mon histoire à la radio communautaire de Radio Cité 97,9 FM à Edmonton. Crédit : Mélodie Charest

# CETTE FOIS-CI, JE ME RACONTE

Si on m'avait dit il y a 5 ans que moi, **Gabrielle Beaupré**, je serais journaliste au journal *Le Franco* et que je ferais mes premiers pas derrière un micro à la radio communautaire de Radio Cité 97,9 FM à Edmonton, je ne l'aurais pas cru. Pourquoi? Parce que pour moi, en 2016, le journalisme était hors d'atteinte.

**D**ès que j'étudie pour la première fois la pratique du journalisme dans le cadre de mon baccalauréat en communication publique, j'ai un coup de cœur pour le métier. Mais comme j'ai des problèmes de voix, je pense avec tristesse : «Les journalistes ont tous de belles voix, je ne serai jamais prise au sérieux».

Moi, je n'ai pas la voix acquise, c'est-à-dire que j'ai des lacunes dans ma voix depuis toujours. Par exemple, je ne prononce pas les mots correctement et lorsque je suis stressée, je perds la maîtrise de ma voix. Autrement dit, je bégaye. Bien que j'ai été suivie pendant mon enfance et mon adolescence en session d'orthophonie, ces problèmes persistent à l'âge adulte. Je crois, à tort, que la voix cesse de s'améliorer à l'âge adulte. Je l'accepte. De toute façon, même si je souffre du regard des autres, de leurs commentaires et parfois, de leurs questions indiscrettes concernant ma voix, j'essaie de vivre ma vie comme je l'entends depuis que je suis enfant. Parfois, j'ai peur de m'exprimer, mais je me force quand même à le faire parce que je considère avoir mon droit de parole.

## UN PREMIER GRAND DÉFI RÉALISÉ



GABRIELLE BEAUPRÉ  
JOURNALISTE

Suite à une séparation amoureuse où j'ai eu l'impression de n'être seulement que la spectatrice de ma propre vie depuis trop longtemps, je décide alors d'en devenir la «superstar». Pour moi,

“  
LES JOURNALISTES ONT TOUS DE BELLES VOIX, JE NE SERAI JAMAIS PRISE AU SÉRIEUX”  
Gabrielle Beaupré

“  
AU-JOURD'HUI, MES YEUX SCINTILLENT ET J'AI LE SOURIRE JUSQU'AUX OREILLES”  
Gabrielle Beaupré

\*  
GLOSSAIRE  
S'AFFRANCHIR  
Se libérer des contraintes.

Derrière la discrète signature de vos textes favoris se trouvent de riches parcours, des luttes intérieures pour trouver l'audace de s'exprimer publiquement et aussi une solide dose de courage, le courage de défier son insécurité linguistique. Le témoignage personnel de notre journaliste Gabrielle Beaupré paru en juin dernier, nous invite à nous dépasser à faire taire cette petite voix intérieure qui nous suggère trop souvent de nous taire.

**SIMON-PIERRE, DIRECTEUR DU JOURNAL**

la façon d'y arriver est de me lancer mon plus grand défi à ce jour, celui de voyager pour la première fois, en solitaire.

En 2017, je décide de partir en Irlande pendant 12 jours, un pays où la langue est l'anglais. Une langue dans laquelle je suis plus ou moins à l'aise. J'ai voulu sortir de ma zone de confort à 110% et j'en ai eu pour mon argent! Je manque mon avion, j'arrive là-bas sans mon sac-à-dos et en panique; je veux repartir à Québec. Cependant, quelques minutes plus tard, je prends la décision de rester et me débrouiller en anglais pour avoir mes bagages. Dans les heures suivantes, j'ai la piqûre pour l'aventure.

À la suite de cet énorme défi, je décide de m'impliquer dans l'un des comités parascolaires de mon baccalauréat. Mon premier choix est l'événementiel, mais la vie me joue un tour. Je porte alors pour la première fois le chapeau de journaliste dans le blogue / magazine de mon programme.

Dès les premières secondes de ma première entrevue, mes yeux brillent. Je sais que ce moment marque mon commencement dans le milieu des médias.

## BRISER LA BARRIÈRE DE L'ÉCRITURE

À mes débuts, j'affronte ma peur de l'écriture. En fait, à l'âge de 18 ans, une professeure m'a dit que j'écrivais mal. Ces mots m'ont hanté pendant plusieurs années. Ils ont également détruit ma confiance ainsi que mon estime, que j'ai reconstruite par le biais d'accomplis-

sements personnels et scolaires.

Dès que je suis devenue officiellement journaliste, j'entame des procédures pour suivre des cours de voix. Par le biais de l'écoute de mes entrevues, j'ai pris conscience de mes lacunes. Les premières entrevues que j'écoute sont difficiles. Bien qu'elle soit compréhensible, je déteste ma voix. Chaque fois que je l'entends, je grimace et je lance mes écouteurs.

À un moment donné, je m'y habitue et j'entends une amélioration. Par exemple, lorsque je suis à l'aise, je bégaye beaucoup moins. Ainsi, je me suis mise à croire avec la candeur d'une petite fille de huit ans, que ma voix pourrait totalement s'améliorer si j'y mets les efforts. Je me dis : «Si j'ai brisé la barrière de l'écriture, pourquoi je ne pourrais pas briser celle de ma voix?»

Ça fait un an que je suis des cours de voix. Je sais maintenant que la voix est similaire à un muscle et qu'elle se travaille pendant toute la vie. Ma voix a encore des lacunes. Ce travail ne se fait pas en claquant des doigts, mais sur une longue durée. C'est une journée à la fois. Il y a en des belles et des moins belles. Cette énergie mise dans l'effort de ma voix en vaut la peine. Aujourd'hui, mes yeux scintillent et j'ai le sourire jusqu'aux oreilles puisque je prends la parole pour raconter mon histoire derrière un micro.

Cet article fut publié dans l'édition du 10 juin 2021 en page 19. ▲

## VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

**CDÉA** Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

**INTÉGRATION**  
entrepreneuriale  
réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :

carine@lecdea.ca

Calgary et les environs :

olga@lecdea.ca

Ou visitez [lecdea.ca](http://lecdea.ca)



Financé par :

Funded by :



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada



# CET ÉTÉ, PROFITEZ DU SOLEIL EN TOUTE SÉCURITÉ !

Enfin, le soleil et la chaleur estivale sont de retour ! Nous voulons tous en profiter. Mais pour en bénéficier pleinement, il est essentiel que l'on fasse preuve de prudence. Bien que l'exposition solaire offre plusieurs avantages pour la santé (amélioration de l'humeur, production de la vitamine D), en abuser comporte des risques.

**D**es risques qui sont notamment liés aux rayons ultraviolets (UV). Ils constituent 5% du rayonnement solaire reçu par la terre et sont invisibles à l'œil nu. Deux types nous concernent : l'UVA et l'UVB. Les UVA ont une longueur d'onde comparativement plus longue. Si ceux-ci sont indolores, ils pénètrent la couche profonde de la peau (le derme) et provoquent l'hyperpigmentation, le vieillissement prématuré de la peau et le cancer cutané.

Les UVB ont une longueur d'onde courte et font des dégâts à la couche superficielle de la peau (l'épiderme) et aux yeux. Ils sont responsables des coups de soleil, de lésions oculaires, et sont aussi liés aux cancers cutanés.

## IL FAUT PRENDRE EN COMPTE L'INDICE UV

L'indice UV est une mesure de l'intensité de la radiation ultraviolette (UV). Cet indice vous donne une indication de la force des rayons du soleil et de votre risque de subir les brûlures et les coups de soleil. Plus l'indice est élevé, plus vos risques augmentent. Peu connu, mais très important, l'indice UV fait partie de votre bulletin météorologique quotidien et il est actualisé tout au long de la journée. Vous pouvez le vérifier sur les sites de météorologie en ligne de Météo Média et sur plusieurs applications.

Suivant l'indice UV, il y a des mesures de protection recommandées par le gouvernement canadien. Ces protections incluent : les heures à éviter pour s'exposer au soleil, les vêtements conformes à la photo protection (lunettes de soleil, chapeau à large bord) et l'utilisation des crèmes solaires. Ces recommandations sont fournies avec l'indice UV sur certains sites web, et notamment celui de Météo Média.

L'indice UV est disponible pour la plupart des grandes villes à travers le monde. N'hésitez pas à le découvrir pour vos prochaines vacances. Et si elles sont planifiées, n'oubliez pas la crème solaire !

## FAIRE LE BON CHOIX POUR LA CRÈME SOLAIRE

Les crèmes solaires sont des produits que l'on applique directement sur la peau afin de fournir une protection contre les rayons UV du soleil. La Fondation canadienne du cancer de la peau et Santé Canada recommandent les crèmes solaires à large spectre, avec un facteur de protection solaire d'un minimum de 30 (FPS 30) et résistante à l'eau (hydrorésistant). Le terme, facteur de protection solaire (FPS), est une estimation de la protection offerte par une crème solaire. Le terme, large spectre, veut dire que la crème solaire protège contre les UVA et les UVB. Si la crème solaire ne porte pas ces indications sur l'emballage c'est qu'elle n'offre qu'une protection partielle.

**STEPHEN WILLIAMS**  
CHRONIQUEUR

Les crèmes solaires doivent être appliqués libre-

ment sur la peau exposée. Il est important que vous appliquiez la crème solaire généreusement car l'objectif est d'établir une couche de protection homogène. Il faut renouveler l'application de la crème toutes les deux heures car la transpiration et les activités quotidiennes peuvent diminuer l'efficacité de la protection.

## COMMENT CHOISIR UNE CRÈME SOLAIRE

Pour préciser votre éventail de choix, l'Association canadienne de dermatologie a créé une liste des produits qui répondent à certains critères. Le facteur de protection solaire d'au moins 30 et à large spectre, le faible risque d'irritation, le niveau de parfum du produit, et ses caractéristiques **comédogènes**.

Le rôle de Santé Canada est de réglementer les crèmes solaires. Par conséquent, chaque crème solaire doit avoir soit un NPN soit un DIN sur l'étiquette. Si vous l'achetez en ligne, il est important de vérifier qu'elle porte l'un de ces numéros. Cela diminue le risque d'utiliser un produit contrefait ou non conforme.

## ATTENTION AUX IDÉES REÇUES

Il est important de constater qu'à l'inverse des croyances populaires, le bronzage ne vous protège pas contre les effets néfastes des rayons UV. Le bronzage vous donne un FPS de 2 à 5, bien inférieur du FPS 30 recommandé.

Même la peau la plus foncée ne confère qu'une protection de FPS 14. Pendant que cela fournit un degré de protection naturelle, cette protection est aussi inférieure au niveau recommandé par l'Association canadienne de dermatologie. De plus, il n'est pas certain qu'un teint de peau foncé produit la même protection contre les UVA que les crèmes solaires.

## COMMENT VOUS PROTÉGER LA PEAU CET ÉTÉ

Pour éviter les effets néfastes des rayons UV, il est fortement recommandé par la Fondation canadienne du cancer de la peau et l'Association canadienne de dermatologie de pratiquer la prudence au soleil de manière quotidienne.

Il est donc nécessaire de vérifier l'indice UV chaque jour. Quand l'indice UV est de 3 ou plus, une protection solaire est nécessaire. L'utilisation de la crème solaire, d'un chapeau à larges bords, et des lunettes de soleil est conseillée, même s'il fait nuageux car les rayons UV les traversent. De plus, évitez le soleil entre 10h00 et 16h00 quand l'indice UV est de 3 ou plus.

La crème solaire s'applique généreusement et uniformément pour établir une couche protectrice. Il faut aussi privilégier une crème solaire à large spectre avec un FPS 30 (facteur de protection), et résistante à l'eau (hydrorésistant). Alors pour profiter de votre été, soyez prudents face au soleil et amusez-vous bien ! ▲

Étudiant en médecine (2e année) à l'Université de Calgary, **Stephen Williams** est un francophile passionné par la médecine préventive, la santé de la peau, les maladies inflammatoires, et l'innovation.

NOUVEAU  
CONTENU



Crédit: Federico Respini / Unsplash

## LES TYPES DE CRÈMES SOLAIRES

Il y a **trois genres majeurs** de crème solaire disponibles sur le marché :

- Les crèmes solaires **physiques**, «sunblock» en anglais, ont des produits tels que l'oxyde de zinc et le dioxyde de titane qui reflètent les rayons UV afin de protéger la peau.
- Les crèmes solaires **chimiques**, «sunscreen» en anglais, ont des produits qui absorbent les rayons UV.
- Les crèmes solaires **mixtes** qui sont une combinaison des deux filtres (physiques et chimiques).

Le choix de filtre dépend sur la préférence de l'individu. Votre préférence peut être guidée par les caractéristiques esthétiques, par votre histoire des allergies/intolérances, ou par le désir d'éviter certains produits.

Pour trouver un produit conforme aux vos besoins, il est hautement recommandé que vous consultiez un professionnel de santé (ex. votre pharmacien, médecin, ou dermatologue).



## GLOSSAIRE

**COMÉDOGÈNE**  
En référence à tout produit qui favorise la formation de points noirs ou boutons de graisse.

## POUR PLUS D'INFORMATIONS :

L'ASSOCIATION CANADIENNE DE LA DERMATOLOGIE – LES PRODUITS :  
[HTTPS://BIT.LY/3XC7UDC](https://bit.ly/3XC7UDC)  
L'ASSOCIATION CANADIENNE DE LA DERMATOLOGIE  
[HTTPS://BIT.LY/3RKWNHG](https://bit.ly/3RKWNHG)  
LA FONDATION CANADIENNE DU CANCER DE LA PEAU  
[HTTPS://BIT.LY/3XBZYJ8](https://bit.ly/3XBZYJ8)

**OYEZ,  
OYEZ!**

## DES CHRONIQUES SANTÉ QUI VOUS RESSEMBLENT !

VOUS ÊTES UN SPÉCIALISTE DE LA SANTÉ FRANCO-PHONE OU FRANCOPHILE? VOUS DÉSIREZ EXPLIQUER VOTRE MÉTIER DANS NOS PAGES, DONNER QUELQUES CONSEILS PRÉCIEUX À NOS LECTEURS. RICE.S.

CONTACTEZ-NOUS À [REDACTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:redaction@lefranco.ab.ca)



# DEUX PASSIONNÉS DE MONTAGNE PARTAGENT LEURS AVENTURES

Derrière le blogue intitulé, *Nomad Addict* se trouve les Québécois : **Guillaume Roy**, directeur de l'ACFA de Jasper, et sa concubine **Stéphanie Lavertu**. Tous les deux sont de grands passionnés d'aventure et de randonnée. Leur site web est à la fois un journal de bord ainsi qu'«une mine d'information pour les amateurs de plein air».

« On voulait se souvenir de tout ce qu'on a fait », relate Guillaume. C'est en avril 2018, au Québec, que ce couple de passionnés de randonnées a créé le blogue *Nomad Addict*. Leur site offre notamment des conseils. En effet, les deux complices se sont rendu compte que plusieurs personnes consultent leur site web à titre informatif.

De plus en plus, les deux passionnés sont contactés par le biais de leurs réseaux sociaux. Les gens leur demandent des idées de randonnées ou d'activités en plein air. Avec *Nomad Addict*, «on veut s'assurer que les gens soient capables de chercher l'information dont ils ont besoin et les informer sur les bonnes pratiques en nature», indique Guillaume.

Aujourd'hui installés à Jasper depuis deux ans, Guillaume et Stéphanie veulent combler le manque d'information francophone hors Québec. «Notre but est d'être la référence francophone du plein air au Canada», dit Guillaume.

## LA SPONTANÉITÉ DES VOYAGES EN VOITURE

Si vous demandez aux deux aventuriers quel est leur plus beau voyage, autant dans l'Est canadien qu'à l'Ouest canadien, ils ne seront pas capables de répondre. «Tous les roads trip ont leurs particularités et ils sont tous beaux dans ce que l'on crée parce que l'on crée les moments aussi», explique Guillaume.

Une petite planification est émise notamment pour le lieu d'hébergement et pour les activités, mais ce qu'ils préfèrent

est de laisser place à la spontanéité. Sur la route, ils aiment s'arrêter à des endroits imprévus. «C'est ce qu'on aime le plus faire en road trip».

Stéphanie se souvient d'une anecdote insolite de lorsqu'ils voyageaient au Nouveau-Brunswick. À la recherche d'une distillerie tout en ayant activé leur GPS, les deux aventuriers se sont retrouvés à conduire dans des chemins de terre très petits en largeur. «On était loin dans le bois. Il y avait de gros trous d'eau. On était vraiment perdu dans le milieu du Nouveau-Brunswick et finalement, on est retourné sur notre chemin».

## LA MONTAGNE COMME LIEU D'ÉTUDE

Stéphanie et Guillaume se sont rencontrés à l'Université de Sherbrooke, il y a 7 ans. La plupart de leurs activités ont lieu à l'extérieur puisque Sherbrooke est une ville entourée par la nature.

Sous le regard complice et amusé de Stéphanie, Guillaume raconte, en riant, leur première randonnée ensemble qui a été inoubliable. «Stéphanie portait ses petits souliers vans et moi, j'avais un 4 litres de cruche d'eau dans mes mains. Nous n'avions pas de sac à dos et nous n'étions pas préparés».

Stéphanie ajoute que pour se rendre à l'université, ils ont emprunté à de nombreuses reprises, le chemin du mont Bellevue.

«On faisait une randonnée pour aller à l'université, c'était cool». Elle se remémore également que son conjoint allait parfois étudier au sommet du mont Orford. «Je montais le mont Orford avec mon sac à dos parce que j'avais compris que ça prenait un sac à dos pour être efficace», s'esclaffe Guillaume.

Cet article fut publié dans l'édition du 15 avril 2021 en page 17. ▲

L'entrevue avec Stéphanie Lavertu et Guillaume Roy, le couple derrière le blogue *Nomad Addict*, a été réalisée dans les Rocheuses Canadiennes. Le rêve pour la passionnée de journalisme, de voyage et de plein air que je suis. J'ai pu par l'intermédiaire de cette entrevue combiner plusieurs de mes passions.

**GABRIELLE, JOURNALISTE**



Stéphanie Lavertu à droite et Gabrielle Beaupré à gauche pendant l'entrevue. Crédit : Guillaume Roy



Guillaume Roy et Stéphanie Lavertu, les cofondateurs de *Nomad Addict* vous invitent «à consulter leur site web pour trouver la randonnée idéale, mais également pour toutes sortes d'informations et d'idées liées au plein air». Crédit photo : Gabrielle Beaupré.



TOUS LES ROADS TRIP ONT LEURS PARTICULARITÉS ET ILS SONT TOUS BEAUX

Guillaume Roy



GLOSSAIRE

EMPRUNTER

Prendre une voie.



POUR CONSULTER LE SITE WEB NOMADADDICT.COM

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST

wired wireless

**Dr Claude Boutin**

B.Sc., D.D.S., D. Ortho., F.R.C.E

Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



Tél. : (403) 284-5202  
www.drboutin.com

**Market Mall Executive Professional Centre**

Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.  
Calgary, AB T3A 2N1



La famille Legrou entourée de leurs amis lors de la fête de l'Aïd El-Fitr en 2020. Crédit : Courtoisie

## LES GÂTERIES DE L'AÏD EL-FITR

La communauté musulmane vient de fêter la fin du Ramadan qui a débuté le 13 avril dernier. La petite fête de l'Aïd El-Fitr a été, cette année encore, perturbée par le contexte sanitaire. Malgré tout, cette célébration religieuse, familiale et culinaire est toujours attendue avec impatience et délectation au sein des pratiquants.

Les gâteaux traditionnels sucrés de l'Aïd El-Fitr ont comme un goût salé à cause de la Covid-19. Qu'à cela tienne, les familles ne se laissent pas démoraliser pour autant et se retroussent les manches avant de se mettre aux fourneaux. Ils y confectionnent des baklawas, des makrouds, des cornes de gazelle et autres feuilletés. Fourrés d'amandes à la saveur d'eau de fleur d'oranger ou à la saveur miel et eau de rose, ces pâtisseries ravissent les papilles.

### LA FÊTE EST VIRTUELLE

Pour Fatima Legrou, de Fort McMurray, «cette année, la fête est virtuelle. On se connecte avec nos amis et ma sœur qui est à Montréal. On décore la maison pour faire quelque chose entre nous», explique-t-elle.

Naturellement, elle a fait des gâteaux les derniers jours du Ramadan avec sa maman qui lui a rendu visite, pour que tout soit prêt le jour J. Elle n'a pas pu se rendre dans une mosquée à cause du nombre de personnes limité à dix dans les lieux de culte.

L'Aïd El-Fitr, c'est aussi une fête pour les enfants. Ils reçoivent des cadeaux et, comme le veut la tradition, de l'argent aussi de la part des parents et des proches. Mariam la petite fille de Fatima âgée de cinq s'initie déjà aux traditions en

rappelant à sa maman «qu'après le jeûne, il y a le cadeau».

### BAKLAWAS, MAKROUDS ET SABLÉS À LA CONFITURE SE BOUSCULENT DEVANT VOTRE PORTE

Chez la famille El Mejdani, «l'Aïd se fête comme un anniversaire», explique Saïd, le chef de famille, enseignant en informatique à Fort McMurray. Son épouse Hafida a commencé à préparer des gâteaux comme les boules de neige à base de noix de coco et de miel.

Comme les restrictions se sont durcies depuis quelques jours, la célébration se fait à la maison comme tous les anniversaires ou fêtes de cette année, avec des jeux, des cadeaux et les appels en visio avec les proches «pour rendre le moment un peu spécial», confie monsieur El Mejdani.

La fête est aussi et surtout un moment de partage et d'échange d'assiettes de gâteaux et, pour ne pas faire d'entorse à la tradition, la famille a trouvé une solution en déposant une assiette de ces douceurs mielleuses aux amandes devant chaque porte de leurs proches.

Ainsi, les règles de distanciation et autres mesures sanitaires sont respectées et la surprise de trouver des baklawas, samsas, cornes de gazelle ou makrouds n'en sera que grandement appréciée.

Les gâteaux traditionnels orientaux ne diffèrent pas énormément d'un pays à l'autre. Ni dans l'appellation, ni dans

la composition. Traditionnellement, les ingrédients de base sont les amandes ou les pistaches, le miel, la farine et les arômes.

Si quelques récalcitrants cherchent à les diviser, il suffit juste de les réunir autour d'un thé à la menthe bien parfumé, accompagné de quelques feuilletés aux amandes pour les réconcilier.

Cet article fut publié dans l'édition du 13 mai 2021 en page 19. ▲



Petits fours salés à déguster en famille ou entre amis. Crédit : Courtoisie

“  
L'AÏD SE FÊTE  
COMME UN  
ANNIVERSAIRE”  
Saïd El Mejdani

### GLOSSAIRE

#### PAPILLE

Éminence conique à la surface du derme, de certaines muqueuses ou de certains organes qui a une fonction sensorielle



SALIMA BOUYELLI  
JOURNALISTE

Redécouvrez cet article qui figure parmi les textes les plus partagés sur notre site web.



Fatima Legrou et sa fille de 5 ans en tenues traditionnelles marocaines et les ballons de Aïd El-Fitr de 2020. Crédit : Courtoisie

OYEZ,  
OYEZ!

VOUS ÊTES NOS YEUX ET  
NOS OREILLES EN RÉGION!

POUR LIRE D'AUTRES BELLES HISTOIRES, N'HÉSITEZ PAS  
À NOUS CONTACTER À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA  
ET NOUS PARTAGER VOS TÉMOIGNAGES.



Le Carrefour  
Librairie & Boutique

Achetez vos fournitures scolaires en ligne à  
[marketplace.ualberta.ca/carrefour](https://marketplace.ualberta.ca/carrefour)





# ZOONG NGUYÊN SIE-MAH, PORTRAITISTE DU MONDE

Redécouvrez cet article qui figure parmi les textes les plus partagés sur notre site web.

Bien que timide de parler d'elle-même, **Zoong Nguyễn Sie-Mah** mène une vie trépidante. Après avoir immigré au Canada à l'âge de 15 ans, l'artiste peintre a vécu dans plusieurs provinces canadiennes (Québec, Ontario, Alberta), aux États-Unis, en Arabie Saoudite et elle en passe! C'est tout de même à Calgary, où son mari et elle posent leurs valises en 2005, qu'elle commence sa deuxième carrière artistique.

«J'ai soif de tout! Je vois la beauté partout!», déclare Zoong dans un élan d'enthousiasme. Une beauté qu'elle nourrit avec voracité en peignant des natures mortes, des portraits ou des scènes de vie quotidienne.

Elle raconte ses souvenirs d'enfance et la manière dont son besoin de créer s'est épanoui. «Durant mon enfance, durant la guerre, tout était supprimé. Il y avait des morts et des tanks, l'art était là, mais personne n'avait le temps ou le budget. On ne consommait pas beaucoup l'art. Maintenant, j'ai tout pour me remplir. Je suis comme un vase!»

«Les arts pour les immigrants ne sont pas quelque chose de trop encouragé. Les artistes sont toujours ceux qui ont le plus faim et mes parents m'ont découragé à faire ça». Maintenant que la carrière de son conjoint est plus établie et que ses enfants sont plus grands, elle décide de lancer sa carrière d'artiste avec Levon, son chien qu'elle a nommé assistant.

JE CONNAIS BEAUCOUP D'ARTISTES FRANCO-PHONES. ÇA FAIT DU BIEN!

Zoong Nguyễn Sie-Mah

## «DEUXIÈME CARRIÈRE»

Son mari est programmeur, un métier qui amène Zoong et leurs deux filles à déménager fréquemment, et ce, aux quatre coins du globe. Malgré ses innombrables déplacements, elle transporte un intérêt et un amour pour les arts qu'elle qualifie d'«innés».

Lors de leur passage à Huntsville (Alabama, États-Unis), Zoong décide de suivre un cours de graphisme, ce qui marque la première étape de sa carrière artistique professionnelle. C'est pourtant à Calgary, en 2005, que la graphiste décide de troquer la souris et l'écran d'ordinateur pour le chevalet et les pinceaux. Ainsi, commence sa «deuxième carrière d'artiste».

Elle juge sa carrière plus grégaire que le précédent poste qu'elle occupait et elle s'en réjouit. Elle a rejoint quelques groupes d'artistes en Alberta comme la Fédération Canadian Artists, Alberta Society ou bien le Centre Leighton d'Art.

Elle parle avec amour des moments à peindre côte à côte des autres artistes qu'elle a rencontrés au fil des ans, mais aussi des artistes francophones : «Je connais beaucoup d'artistes francophones. Ça fait du bien!»



MÉLODIE CHAREST  
JOURNALISTE

## UNE JEUNE CARRIÈRE HAUTE EN COULEUR

Le curriculum vitae de madame Nguyễn est assez étoffé. Dès 2007, elle expose ses œuvres, avec d'autres artistes, au Centre d'arts visuels de l'Alberta (CAVA) dans

## GLOSSAIRE

**VITALITÉ**  
Aptitude à produire des résultats importants et nombreux.

la capitale albertaine. Après s'être taillé une place dans la communauté artistique en participant à d'innombrables projets et expositions dans la province, elle déniche une bourse de la Calgary Art Development Agency en août 2017 et une bourse du RAFA, en décembre 2020, pour améliorer la publicisation de ses œuvres (site web et boutique en ligne).

L'importance des arts et de la force tranquille de la communication dans les œuvres sont incontestables pour Zoong. «Des fois, les gens sont occupés dans le train-train de leur vie, ils voient une œuvre d'art et ça les touche, parce que ça dit exactement ce qu'ils pensent, sans qu'ils en soient conscients. L'artiste a su toucher leurs états d'âme à ce moment-là».

## COMMUNIQUER PAR LES PINCEAUX, MAIS AUSSI PAR LA LANGUE DE MOLIÈRE

Son amour pour le français et la francophonie ne font aucun doute. Elle se rappelle de ses années passées à Brossard, en banlieue de Montréal, mais aussi de ses études collégiales au Cégep de Saint-Laurent et de ses études en business à l'Université Concordia où elle s'est immergée dans la culture francophone.

«J'ai grandi dans un milieu francophone au Québec, on n'oublie pas ses sources». Dans ce sens, Zoong précise qu'elle a conservé sa langue maternelle, soit le vietnamien, mais considère le français comme sa «presque langue maternelle».

C'est d'ailleurs la place et la **vitalité** de



Zoong Nguyễn Sie-Mah est née à Saigon, une ville du Vietnam qui porte aujourd'hui le nom d'Hô Chi Minh. Elle a déménagé avec ses parents et toute la fratrie au Québec à l'adolescence. Elle vit aujourd'hui à Calgary. Crédit : Courtoisie - Zoong Nguyễn Sie-Mah.

la communauté franco-albertaine qui l'ont touché particulièrement lorsqu'elle arrive à Calgary. «Pendant mes déménagements, je ne connaissais pas du tout les francophones. Où j'étais, il n'y avait pas de francophones qui formaient une communauté. Rendue en Alberta, oh là là! C'était une joie de voir une communauté si organisée, une communauté si forte».

Cet article fut publié dans l'édition du 1<sup>er</sup> avril 2021 en page 8. ▲

# LE FRANCO

## L'ÉQUIPE

• **SIMON-PIERRE POULIN**  
DIRECTEUR  
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

• **ÉQUIPE ÉDITORIALE**  
MICHEL JOANNY-FURTIN  
ARNAUD BARBET  
SARAH THERRIEN  
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

• **VALÉRIANE DUMONT**  
ADJOINTE ADMINISTRATIVE  
ET MARKETING  
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• **SARAH THERRIEN**  
GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ  
MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

• **GABRIELLE BEAUPRÉ**  
JOURNALISTE  
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

• **ÉMANUEL DUBBELDAM**  
GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ /  
CRÉATEUR DE CONTENU

• **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**  
ÉTIENNE HACHÉ, SALIMA BOUYELLI,  
NAHIDA MOHAMADOU, GENEVIÈVE  
BOUSQUET, SITHARA NAIDOO, VÉRONIQUE  
VINCENT, MÉLODIE CHAREST,  
GEOFFREY GAYE, JAKE BLAKELY, INES  
LOMBARDO, ERICKA MUZZO, MAXIME  
MAINERI, RÉMI LÉGER  
• La maquette du journal a été réalisée par  
**ANDONI ALDASORO ROJAS**  
• Le graphisme de cette édition a été  
réalisé par **MYRIAM ROULEAU**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com 1905 599-2561). Le Franco est imprimé par

Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

**Lettres ouvertes:** Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

**Announces:** Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

**Avis lecteurs:** N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca



Lignes Agates Marketing

réseau . presse FIER MEMBRE

CentralWeb  
Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada

# Avis public



Régie de l'énergie  
du Canada

Canada Energy  
Regulator

**NOVA Gas Transmission Ltd. (« NGTL »)**  
**Projet d'agrandissement de la canalisation principale Edson**  
**(les tronçons Alford Creek et Elk River)**  
**Avis relatif au tracé détaillé proposé aux termes de l'alinéa**  
**201(1)(b) de la Loi sur la Régie de l'énergie canadienne**

**RELATIVEMENT** À la Loi sur la Régie canadienne de l'énergie (la « LRCE ») et à ses règlements d'application;

**RELATIVEMENT AU** certificat d'utilité publique GC-133 approuvant le tracé général du projet (les tronçons Alford Creek et Elk River), un agrandissement afin de respecter des contrats de service ferme existants et incrémentiels pour la réception de gaz naturel non corrosif sur le réseau de NGTL ainsi que pour satisfaire à des besoins prévus en matière d'approvisionnement. Le projet consiste en des doublages de pipeline d'un diamètre de 1 219 mm (NPS 48) et d'une longueur d'environ 85 km composés de deux tronçons :

- doublement n° 4 de la canalisation principale Edson tronçon Alford Creek); d'environ 45 km de pipeline commençant à SE 03-36-07 W5M et se terminant à NE 14-39-10 W5M.
- doublement n° 4 de la canalisation principale Edson (tronçon Elk River); d'environ 40 km de pipeline commençant à SW 03-47-14 W5M et se terminant à NW 20-43-12 W5M.

NGTL propose que le tracé détaillé du projet qui est illustré sur la carte qui accompagne cet avis, qui est publié conformément aux dispositions de l'alinéa 201(1)(b) de la LRCE. Il est proposé que les tracés des sections du pipeline franchissent les terrains figurant dans les tableaux ci-joints.

Si vous avez des raisons de croire que le tracé détaillé proposé pourrait nuire à vos terrains, vous pouvez vous y opposer en déposant une déclaration d'opposition écrite auprès de la Régie de l'énergie du Canada dans les 30 jours suivant la publication de cet avis. Un formulaire de la déclaration d'opposition au tracé détaillé peut être trouvé sur le site Web de la Régie à l'adresse [www.rec-er.gc.ca/declaration-opposition](http://www.rec-er.gc.ca/declaration-opposition). La déclaration d'opposition doit préciser la nature de votre intérêt dans les terrains et les motifs de votre opposition au tracé détaillé.

Une copie de la déclaration d'opposition écrite doit être envoyée aux adresses suivantes :

**Régie de l'énergie du Canada**  
**517, Dixième Avenue S.-O., bureau 210**  
**Calgary (Alberta) T2R 0A8**  
**Secrétaire de la Commission**  
**Courriel : [secretaire@rec-er.gc.ca](mailto:secretaire@rec-er.gc.ca)**  
**Téléphone : 1-800-899-1265**

**NOVA Gas Transmission Ltd.**  
**450, Première Rue S.-O.**  
**Calgary (Alberta) T2P 5H1**  
**À l'attention de : Debbie Barnett**  
**Courriel : [debbie\\_barnett@tcenergy.com](mailto:debbie_barnett@tcenergy.com)**  
**Téléphone : 403-920-6938**  
**Télécopieur : 403-920-2334**

Lorsqu'une déclaration écrite est déposée auprès de la Régie dans les 30 jours suivant la publication de cet avis, la Commission de la Régie de l'énergie du Canada doit ordonner sans délai, sous réserve de certaines exceptions indiquées ci-dessous, la tenue d'une audience publique.

La Commission peut, à tout moment, rejeter une déclaration écrite, et n'est pas tenue de prendre des mesures à cet égard si la personne à l'origine de la déclaration dépose un avis de retrait de celle-ci ou si la Commission juge que la déclaration est frivole, vexatoire ou dénuée de bonne foi.

Si la Commission détermine qu'il y a lieu de tenir une audience publique, elle fixe un lieu et un moment acceptables pour l'audience et publie un avis d'audience dans au moins un numéro d'une publication, s'il y en a, largement diffusée dans la région où les terrains dont il est proposé de faire l'acquisition sont situés. La Commission enverra également un avis à chaque personne qui dépose une déclaration écrite d'opposition auprès de la Régie.

S'il est sécuritaire de le faire et si la Commission le juge nécessaire, la Commission, ou une personne autorisée par la Régie, peut faire l'inspection des terrains dont il est proposé d'être acquis, loués, pris en possession ou utilisés ou qui sont touchés par la construction du projet.

Au cours de l'audience publique, la Commission permettra à toutes les personnes qui ont déposé une déclaration d'opposition écrite de présenter des observations et elle se réserve par ailleurs le droit d'autoriser toute autre personne intéressée à lui présenter des observations, si la Commission le juge approprié.

La Commission tiendra compte de toutes les déclarations d'opposition écrites et de toutes les observations présentées au cours de l'audience pour déterminer le meilleur tracé détaillé possible pour le projet, ainsi que les méthodes et moments les plus indiqués pour la construction du projet. La Commission peut assortir son approbation des conditions qu'elle estime indiquées.

Après avoir tenu une audience concernant une partie du projet et avoir approuvé ou refusé les plan, profil et le livre de renvoi relatif à cette partie, la Commission fait parvenir une copie de sa décision et de ses motifs à chaque personne qui lui ont présenté des observations durant l'audience.

La Commission peut, par ordonnance, fixer à la somme qu'elle estime raisonnable les frais provisoires ou définitifs engagés pour la présentation, passée ou à venir, d'observations à la Commission lors d'une audience; et cette somme est versée, sans délai et de façon provisoire ou définitive, à la personne concernée par NGTL.

Une copie des plan, profil et du livre de renvoi relatifs au tracé détaillé du projet est à disposition pour inspection en ligne sur <https://www.tcenergy.com/edson-mainline-expansion-project> ou aux emplacements suivants :

## CALGARY

### NOVA Gas Transmission Ltd.

450, Première Rue S.-O.  
 Calgary (Alberta) T2P 5H1  
 Téléphone : 403-920-6938

## ROCKY MOUNTAIN HOUSE

### Bureau des administrations locales du comté de Clearwater

4340 – 47<sup>e</sup> Avenue  
 Rocky Mountain House (Alberta) T4T 1A4  
 Téléphone: 403-845-4444  
 Courriel: [website@clearwatercounty.ca](mailto:website@clearwatercounty.ca)

## EDSON

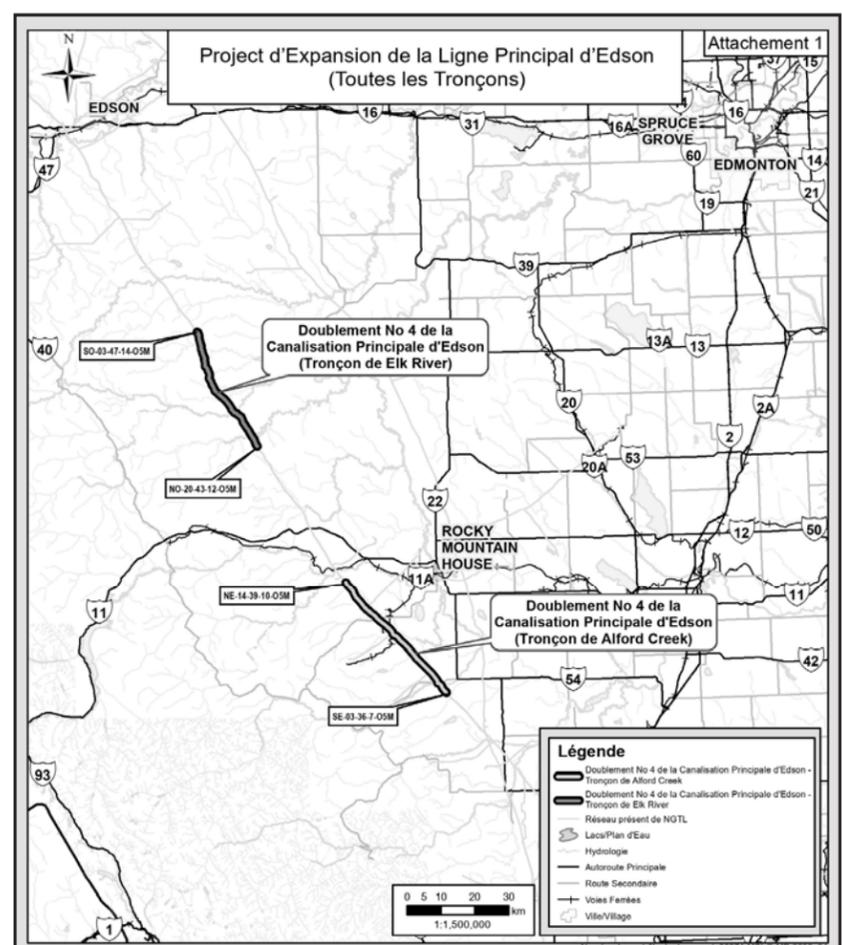
### Bureau de l'administration municipale du comté de Yellowhead

2716 Première Avenue,  
 Edson (Alberta) T7E 1N9  
 Téléphone: 780-723-4800  
 Courriel: [info@yellowheadcounty.ab.ca](mailto:info@yellowheadcounty.ab.ca)

Veuillez communiquer avec Debbie Barnett, représentant du service des terres, NOVA Gas Transmission Ltd., au 403-920-6938, ou avec la Régie de l'énergie du Canada au 1-800-899-1265 pour toute questions concernant cet avis, les des plan, profil et livre de renvoi ou de la procédure relative au tracé détaillé.

Fait à Calgary, Alberta le 19<sup>em</sup> jour de juillet 2021.

NOVA Gas Transmission Ltd.



# Avis public

## TRONÇON ALFORD CREEK

### DESCRIPTION DU TERRAIN

SW 1/4 DE SEC-2 TWP-36 RGE-7 W5M  
SE 1/4 DE SEC-3 TWP-36 RGE-7 W5M  
NE 1/4 DE SEC-3 TWP-36 RGE-7 W5M  
NW 1/4 DE SEC-3 TWP-36 RGE-7 W5M  
SW 1/4 DE SEC-10 TWP-36 RGE-7 W5M  
NE 1/4 DE SEC-10 TWP-36 RGE-7 W5M  
NE 1/4 DE SEC-9 TWP-36 RGE-7 W5M  
NW 1/4 DE SEC-9 TWP-36 RGE-7 W5M  
SW 1/4 DE SEC-16 TWP-36 RGE-7 W5M  
NW 1/4 DE SEC-16 TWP-36 RGE-7 W5M  
NE 1/4 DE SEC-17 TWP-36 RGE-7 W5M  
SE 1/4 DE SEC-20 TWP-36 RGE-7 W5M  
NE 1/4 DE SEC-20 TWP-36 RGE-7 W5M  
NW 1/4 DE SEC-20 TWP-36 RGE-7 W5M  
SW 1/4 DE SEC-29 TWP-36 RGE-7 W5M  
SE 1/4 DE SEC-30 TWP-36 RGE-7 W5M  
NE 1/4 DE SEC-30 TWP-36 RGE-7 W5M  
NW 1/4 DE SEC-30 TWP-36 RGE-7 W5M  
SW 1/4 DE SEC-31 TWP-36 RGE-7 W5M  
SE 1/4 DE SEC-36 TWP-36 RGE-8 W5M  
NE 1/4 DE SEC-36 TWP-36 RGE-8 W5M  
NW 1/4 DE SEC-36 TWP-36 RGE-8 W5M  
SW 1/4 DE SEC-1 TWP-37 RGE-8 W5M  
SE 1/4 DE SEC-2 TWP-37 RGE-8 W5M  
NE 1/4 DE SEC-2 TWP-37 RGE-8 W5M  
NW 1/4 DE SEC-2 TWP-37 RGE-8 W5M

### DESCRIPTION DU TERRAIN

SW 1/4 DE SEC-11 TWP-37 RGE-8 W5M  
SE 1/4 DE SEC-10 TWP-37 RGE-8 W5M  
NE 1/4 DE SEC-10 TWP-37 RGE-8 W5M  
SE 1/4 DE SEC-15 TWP-37 RGE-8 W5M  
SW 1/4 DE SEC-15 TWP-37 RGE-8 W5M  
NW 1/4 DE SEC-15 TWP-37 RGE-8 W5M  
NE 1/4 DE SEC-16 TWP-37 RGE-8 W5M  
SE 1/4 DE SEC-21 TWP-37 RGE-8 W5M  
SW 1/4 DE SEC-21 TWP-37 RGE-8 W5M  
NW 1/4 DE SEC-21 TWP-37 RGE-8 W5M  
NE 1/4 DE SEC-20 TWP-37 RGE-8 W5M  
SE 1/4 DE SEC-29 TWP-37 RGE-8 W5M  
SW 1/4 DE SEC-29 TWP-37 RGE-8 W5M  
NW 1/4 DE SEC-29 TWP-37 RGE-8 W5M  
NE 1/4 DE SEC-30 TWP-37 RGE-8 W5M  
SE 1/4 DE SEC-31 TWP-37 RGE-8 W5M  
SW 1/4 DE SEC-31 TWP-37 RGE-8 W5M  
NW 1/4 DE SEC-31 TWP-37 RGE-8 W5M  
NE 1/4 DE SEC-36 TWP-37 RGE-9 W5M  
SE 1/4 DE SEC-1 TWP-38 RGE-9 W5M  
SW 1/4 DE SEC-1 TWP-38 RGE-9 W5M  
NW 1/4 DE SEC-1 TWP-38 RGE-9 W5M  
NE 1/4 DE SEC-2 TWP-38 RGE-9 W5M  
SE 1/4 DE SEC-11 TWP-38 RGE-9 W5M  
SW 1/4 DE SEC-11 TWP-38 RGE-9 W5M  
NW 1/4 DE SEC-11 TWP-38 RGE-9 W5M

### DESCRIPTION DU TERRAIN

NE 1/4 DE SEC-10 TWP-38 RGE-9 W5M  
SE 1/4 DE SEC-15 TWP-38 RGE-9 W5M  
SW 1/4 DE SEC-15 TWP-38 RGE-9 W5M  
NW 1/4 DE SEC-15 TWP-38 RGE-9 W5M  
NE 1/4 DE SEC-16 TWP-38 RGE-9 W5M  
SE 1/4 DE SEC-21 TWP-38 RGE-9 W5M  
NW 1/4 DE SEC-16 TWP-38 RGE-9 W5M  
SW 1/4 DE SEC-21 TWP-38 RGE-9 W5M  
SE 1/4 DE SEC-20 TWP-38 RGE-9 W5M  
NE 1/4 DE SEC-20 TWP-38 RGE-9 W5M  
NW 1/4 DE SEC-20 TWP-38 RGE-9 W5M  
SW 1/4 DE SEC-29 TWP-38 RGE-9 W5M  
NW 1/4 DE SEC-29 TWP-38 RGE-9 W5M  
NE 1/4 DE SEC-30 TWP-38 RGE-9 W5M  
SE 1/4 DE SEC-31 TWP-38 RGE-9 W5M  
SW 1/4 DE SEC-31 TWP-38 RGE-9 W5M  
NW 1/4 DE SEC-31 TWP-38 RGE-9 W5M  
NE 1/4 DE SEC-36 TWP-38 RGE-10 W5M  
SW 1/4 DE SEC-6 TWP-39 RGE-9 W5M  
NW 1/4 DE SEC-6 TWP-39 RGE-9 W5M  
NE 1/4 DE SEC-1 TWP-39 RGE-10 W5M  
SE 1/4 DE SEC-12 TWP-39 RGE-10 W5M  
SW 1/4 DE SEC-12 TWP-39 RGE-10 W5M  
NW 1/4 DE SEC-12 TWP-39 RGE-10 W5M  
NE 1/4 DE SEC-11 TWP-39 RGE-10 W5M  
SE 1/4 DE SEC-14 TWP-39 RGE-10 W5M

## TRONÇON ELK RIVER

### DESCRIPTION DU TERRAIN

SW 1/4 DE SEC-3 TWP-47 RGE-14 W5M  
SE 1/4 DE SEC-3 TWP-47 RGE-14 W5M  
NW 1/4 DE SEC-34 TWP-46 RGE-14 W5M  
NE 1/4 DE SEC-33 TWP-46 RGE-14 W5M  
SW 1/4 DE SEC-34 TWP-46 RGE-14 W5M  
NW 1/4 DE SEC-27 TWP-46 RGE-14 W5M  
SW 1/4 DE SEC-27 TWP-46 RGE-14 W5M  
NW 1/4 DE SEC-22 TWP-46 RGE-14 W5M  
SW 1/4 DE SEC-22 TWP-46 RGE-14 W5M  
SE 1/4 DE SEC-22 TWP-46 RGE-14 W5M  
NE 1/4 DE SEC-15 TWP-46 RGE-14 W5M  
SE 1/4 DE SEC-15 TWP-46 RGE-14 W5M  
NE 1/4 DE SEC-10 TWP-46 RGE-14 W5M  
NW 1/4 DE SEC-11 TWP-46 RGE-14 W5M  
SW 1/4 DE SEC-11 TWP-46 RGE-14 W5M  
NW 1/4 DE SEC-2 TWP-46 RGE-14 W5M  
SW 1/4 DE SEC-2 TWP-46 RGE-14 W5M  
NW 1/4 DE SEC-35 TWP-45 RGE-14 W5M  
NE 1/4 DE SEC-35 TWP-45 RGE-14 W5M  
SE 1/4 DE SEC-35 TWP-45 RGE-14 W5M  
NE 1/4 DE SEC-26 TWP-45 RGE-14 W5M  
SE 1/4 DE SEC-26 TWP-45 RGE-14 W5M

### DESCRIPTION DU TERRAIN

NE 1/4 DE SEC-23 TWP-45 RGE-14 W5M  
NW 1/4 DE SEC-24 TWP-45 RGE-14 W5M  
SW 1/4 DE SEC-24 TWP-45 RGE-14 W5M  
NW 1/4 DE SEC-13 TWP-45 RGE-14 W5M  
NE 1/4 DE SEC-13 TWP-45 RGE-14 W5M  
SE 1/4 DE SEC-13 TWP-45 RGE-14 W5M  
NE 1/4 DE SEC-12 TWP-45 RGE-14 W5M  
NW 1/4 DE SEC-7 TWP-45 RGE-13 W5M  
SW 1/4 DE SEC-7 TWP-45 RGE-13 W5M  
SE 1/4 DE SEC-7 TWP-45 RGE-13 W5M  
NE 1/4 DE SEC-6 TWP-45 RGE-13 W5M  
NW 1/4 DE SEC-5 TWP-45 RGE-13 W5M  
SW 1/4 DE SEC-5 TWP-45 RGE-13 W5M  
SE 1/4 DE SEC-5 TWP-45 RGE-13 W5M  
NE 1/4 DE SEC-32 TWP-44 RGE-13 W5M  
NW 1/4 DE SEC-33 TWP-44 RGE-13 W5M  
SW 1/4 DE SEC-33 TWP-44 RGE-13 W5M  
SE 1/4 DE SEC-33 TWP-44 RGE-13 W5M  
NE 1/4 DE SEC-28 TWP-44 RGE-13 W5M  
SE 1/4 DE SEC-28 TWP-44 RGE-13 W5M  
SW 1/4 DE SEC-27 TWP-44 RGE-13 W5M  
NW 1/4 DE SEC-22 TWP-44 RGE-13 W5M

### DESCRIPTION DU TERRAIN

NE 1/4 DE SEC-22 TWP-44 RGE-13 W5M  
SE 1/4 DE SEC-22 TWP-44 RGE-13 W5M  
SW 1/4 DE SEC-23 TWP-44 RGE-13 W5M  
SE 1/4 DE SEC-23 TWP-44 RGE-13 W5M  
NE 1/4 DE SEC-14 TWP-44 RGE-13 W5M  
SE 1/4 DE SEC-14 TWP-44 RGE-13 W5M  
NE 1/4 DE SEC-11 TWP-44 RGE-13 W5M  
NW 1/4 DE SEC-12 TWP-44 RGE-13 W5M  
SW 1/4 DE SEC-12 TWP-44 RGE-13 W5M  
SE 1/4 DE SEC-12 TWP-44 RGE-13 W5M  
NE 1/4 DE SEC-1 TWP-44 RGE-13 W5M  
SE 1/4 DE SEC-1 TWP-44 RGE-13 W5M  
SW 1/4 DE SEC-6 TWP-44 RGE-12 W5M  
NW 1/4 DE SEC-31 TWP-43 RGE-12 W5M  
SW 1/4 DE SEC-31 TWP-43 RGE-12 W5M  
SE 1/4 DE SEC-31 TWP-43 RGE-12 W5M  
NE 1/4 DE SEC-30 TWP-43 RGE-12 W5M  
NW 1/4 DE SEC-29 TWP-43 RGE-12 W5M  
SW 1/4 DE SEC-29 TWP-43 RGE-12 W5M  
NW 1/4 DE SEC-20 TWP-43 RGE-12 W5M

PAGE 2 OF 2



# FRANCOPRESSE REMPORTE LA BOURSE ENRICHIR NOS COMMUNAUTÉS D'UNISTV

NOUVEAU  
CONTENU

**N**otre partenaire de rédaction Francopresse est lauréat de la bourse «Enrichir nos communautés» d'UnisTV, une des chaînes de télévision du réseau TV5.

D'une valeur de 10 000\$, cette bourse permettra la production d'une série de cinq balados et dix portraits écrits de francophones du Canada, qui seront diffusés et publiés dans les pages des 24 journaux du réseau Francopresse et sur les ondes des 28 radios membres de l'Alliance des

radios communautaires du Canada (ARC) d'ici la fin de l'année 2021. Et par le fait même, dans les pages du Franco...

Francopresse fera appel à des

citoyens actifs dans leurs milieux respectifs à travers tout le réseau des médias (journaux et radios) communautaires de la francophonie canadienne minoritaire. «Des gens d'ici qui n'auraient jamais eu l'occasion de se rencontrer, partageront leurs expériences enrichissantes ou novatrices», explique Mélanie Tremblay, rédactrice en chef de Francopresse.

«Notre équipe a eu un coup de cœur pour cette initiative originale, ce concept de rencontres intergénérationnelles improbables entre les différentes communautés, dans des régions et des milieux opposés les uns aux autres», explique Marie-Philippe Bouchard, présidente-directrice générale de TV5 Québec Canada.

Cette bourse Unis TV veut favoriser le développement social en français tout en contribuant au bien-être et à l'épanouissement de la collectivité. ▲

### GLOSSAIRE

#### NOVATRICE

une personne ou un projet qui propose quelque chose de nouveau, différent, original.

### POUR PLUS D'INFORMATIONS :

L'ALLIANCE DES RADIOS COMMUNAUTAIRES DU CANADA (ARC)  
[HTTPS://RADIORFA.COM](https://radiorfa.com)

FRANCOPRESSE  
[HTTPS://WWW.FRANCOPRESSE.CA](https://www.francopresse.ca)

## Francopresse

Actualités francophones canadiennes

VOYEZ,  
VOYEZ!

### LES ÉLECTIONS MUNICIPALES APPROCHENT!

N'HÉSITEZ PAS À NOUS PARTAGER LES ENJEUX FRANCO-PHONES QUI VOUS CONCERNENT.  
CONTACTEZ-NOUS À [REDACTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:redaction@lefranco.ab.ca)



MICHEL JOANNY-FURTIN  
RÉDACTEUR EN CHEF



Lorsqu'il est débarqué en 2016 dans la municipalité de Clare, en Nouvelle-Écosse, pour étudier à l'Université Sainte-Anne, Jean-Paul Kalwahali a vécu le choc de passer d'une grande ville à la petite bourgade tranquille de Pointe-de-l'Église. Crédit : Courtoisie

## REDONNER À SA COMMUNAUTÉ D'ACCUEIL : L'HISTOIRE DE JEAN-PAUL KALWAHALI

Lorsqu'il est débarqué en 2016 dans la municipalité de Clare, en Nouvelle-Écosse, pour étudier à l'Université Sainte-Anne, Jean-Paul Kalwahali a vécu le choc de passer d'une grande ville à la petite bourgade tranquille de Pointe-de-l'Église. Cinq ans plus tard, après avoir visité plusieurs provinces canadiennes, il n'échangerait désormais pour rien au monde la tranquillité de Baie Sainte-Marie pour l'agitation de la ville.

### FRANCOPRESSE

**N**atif de Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo (RDC), Jean-Paul n'aurait jamais pu imaginer qu'il deviendrait un jour gérant du Centre de bienvenue Rendez-vous de la Baie, un poste qu'il occupe depuis quelques semaines.

Dès sa dernière année de lycée, en 2015, il savait toutefois qu'il irait étudier à l'étranger pour poursuivre dans une voie qui lui tient à cœur : l'immigration et le développement international.

«Comme il n'y a pas ce genre de filière dans mon pays, je me suis dit que c'était mieux que j'aille au Canada. Mon frère et mon cousin étaient déjà là et ça se passait bien pour eux», raconte-t-il.

Il a donc plié bagage rapidement et s'est acclimaté à son nouveau pays d'accueil durant un été passé à Montréal, avant de débiter sa première session d'université en administration des affaires à l'Université Sainte-Anne.

«J'ai toujours dit que mon intégration a été facile parce que je connaissais déjà des gens ici. Mais il y a eu des petits chocs culturels; les gens sont différents, la langue, le français est différent!» témoigne aujourd'hui Jean-Paul.

Le français est sa langue maternelle, mais le natif de RDC possédait également des bases en anglais avant de venir au Canada, en plus de parler deux des langues nationales de son pays natal : le swahili et le lingala.

C'est d'ailleurs dans l'optique de perfectionner son anglais que son frère, son cousin et lui ont choisi de s'établir en Nouvelle-Écosse plutôt qu'au Québec.

«On préfère aller dans une province anglophone et étudier en français [...] Et si je continue de travailler dans des organismes d'immigration francophone, c'est pour garder cette culture francophone et aussi évoluer en anglais», explique Jean-Paul.

### UN NOUVEAU DÉPART VERS TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

Au fil de ses quatre ans d'études, le jeune homme aujourd'hui âgé de 25 ans a travaillé quelques étés dans le

domaine de l'immersion francophone, une expérience qui lui a servi lorsqu'est venu le temps d'accéder au marché du travail.

«J'ai fini pendant la période de COVID [...] J'ai un peu galéré pendant deux mois pour trouver un travail», déplore Jean-Paul.

Lorsqu'une occasion s'est présentée de travailler en immigration francophone à Terre-Neuve-et-Labrador, il n'a donc pas hésité, même si cela impliquait de déménager à nouveau.

«Je me suis dit "OK, je vais me lancer, je vais aller découvrir"! Du fait que j'avais travaillé en immersion francophone sur le campus de l'Université Sainte-Anne, je me suis fait beaucoup d'amis puisque de base, je suis quelqu'un d'ouvert. Je me suis fait des amis de Terre-Neuve-et-Labrador, donc quand j'ai pris la décision d'y aller, je savais que j'y rencontrerais des gens que je connais», enchaîne-t-il.

Ç'a été un autre choc pour lui de constater que ses connaissances n'habitaient pas forcément dans la capitale, Saint-Jean de Terre-Neuve, où il travaillerait. «C'était un renouveau [...] Un autre processus d'intégration, d'adaptation. Ça a été difficile au début», convient Jean-Paul.

«Mais c'était bien parce que j'évoluais dans un organisme francophone» – le service Compas de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL). C'est là qu'il a véritablement plongé tête première dans les services aux nouveaux arrivants : immigrants, travailleurs temporaires, étudiants internationaux, réfugiés et demandeurs d'asile.

«Pour moi, c'était nouveau! [...] Je devais d'abord m'intégrer à Terre-Neuve, pour ensuite faciliter l'intégration des nouveaux arrivants à Terre-Neuve», lance-t-il en riant.

L'une de ses plus grandes motivations était d'offrir aux immigrants francophones les services dont il aurait lui-même aimé bénéficier à son arrivée : «Il y a beaucoup de francophones qui ne veulent pas aller au Québec, ce n'est pas la seule destination possible pour eux! Mais il y a beaucoup de difficultés pour les francophones qui viennent dans d'autres provinces, car les services en français sont moindres», expose-t-il.

«Évoluer dans des organismes francophones pour offrir des services aux francophones... C'est comme une lumière pour les francophones!» répète Jean-Paul.

### «MAINTENANT C'EST MON TOUR DE REDONNER»

Après quelques mois passés au sein de l'organisme, une autre opportunité s'est offerte à Jean-Paul, lui permettant cette fois-ci de retourner dans la ville qui l'avait si bien accueilli durant ses années d'études.

C'est après un voyage en auto de près de 24 heures, les vols étant restreints en raison de la COVID, qu'il a enfin pu apprivoiser ses nouvelles tâches.

«Mon poste ici a deux volets : l'immigration, avec le nouveau projet-pilote d'IRCC de communautés francophones accueillantes, un projet sur trois ans; et l'autre volet c'est au niveau du tourisme dans la région de Clare. Pour moi, c'est un nouveau challenge, mais ce sont deux volets qui vont de pair», s'enthousiasme Jean-Paul.

«D'autant plus que c'est une région dans laquelle j'ai étudié [...] C'est comme si ils m'ont donné, et maintenant, c'est mon tour de redonner», ajoute-t-il.

Il estime que son amour du voyage et de la découverte lui a grandement servi au fil de ses pérégrinations, ses capacités d'adaptation et d'ouverture ayant été très sollicitées. C'est d'ailleurs un conseil qu'il donne souvent dans le cadre de son travail : être ouvert d'esprit.

«Ce n'est pas facile ni pour les gens qui arrivent, ni pour les gens qui accueillent [...] Chacun a ses retenues, il y a des chocs culturels des deux côtés. Alors dans le cadre de mon travail, mon but c'est non seulement d'aider les gens qui viennent d'ailleurs à s'intégrer et à rester, mais aussi de préparer les gens qui accueillent», illustre Jean-Paul.

À son arrivée à Clare, en 2016, il aurait été loin d'imaginer que cinq ans plus tard, il deviendrait le gérant du Centre de bienvenue Rendez-vous de la Baie : «Les deux premières années, je ne pensais même pas rester. Mais quand j'ai profité de l'été, ici dans la région, je me suis dit que je pourrais rester. Jamais je n'aurais imaginé que je serais gérant d'un centre comme ça!»

«Je suis très fier et les gens autour de moi aussi le sont. Et pour moi ça sera toujours un plaisir d'aider les nouveaux arrivants, parce que moi aussi j'ai été nouvel arrivant», souligne-t-il.

Grâce à un nouveau programme du ministère de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté canadienne (IRCC), Jean-Paul soumettra bientôt sa candidature pour la résidence permanente, puis pour la citoyenneté canadienne dès qu'il le pourra, lui qui possédait jusqu'ici un permis d'études, puis de travail.

Après avoir donné de nombreux ateliers sur la question de nouveaux arrivants, il pourra bénéficier de ses propres conseils. «C'est à mon tour de passer à travers cela, et je suis très content! Je l'ai fait pour d'autres gens, maintenant je le fais pour moi», conclut-il avec bonheur. ▲



Après avoir visité plusieurs provinces canadiennes, Jean-Paul n'échangerait désormais pour rien au monde la tranquillité de Baie Sainte-Marie pour l'agitation de la ville. Crédit : Courtoisie

### HISTOIRES D'IMMIGRATION

Au travers des incertitudes liées à la pandémie, certaines histoires ressortent comme autant de bouffées d'air et d'espoir. C'est notamment le cas de nombreux francophones qui ont choisi le Canada comme terre d'accueil, il y a de cela quelques mois ou des années. En voilà quelques-unes partagées par Francopresse.